







M. L.

A

2692



ARNOLD GOFFIN

# Impressions & Sensations

Eau-forte de LÉON DARDENNE

PARIS

LÉON VANIER, EDITEUR

*19, Quai St-Michel, 19*

—  
1888







à mon bien cher Romain,  
ce bouquin juvénile, tout  
rempli de lui,

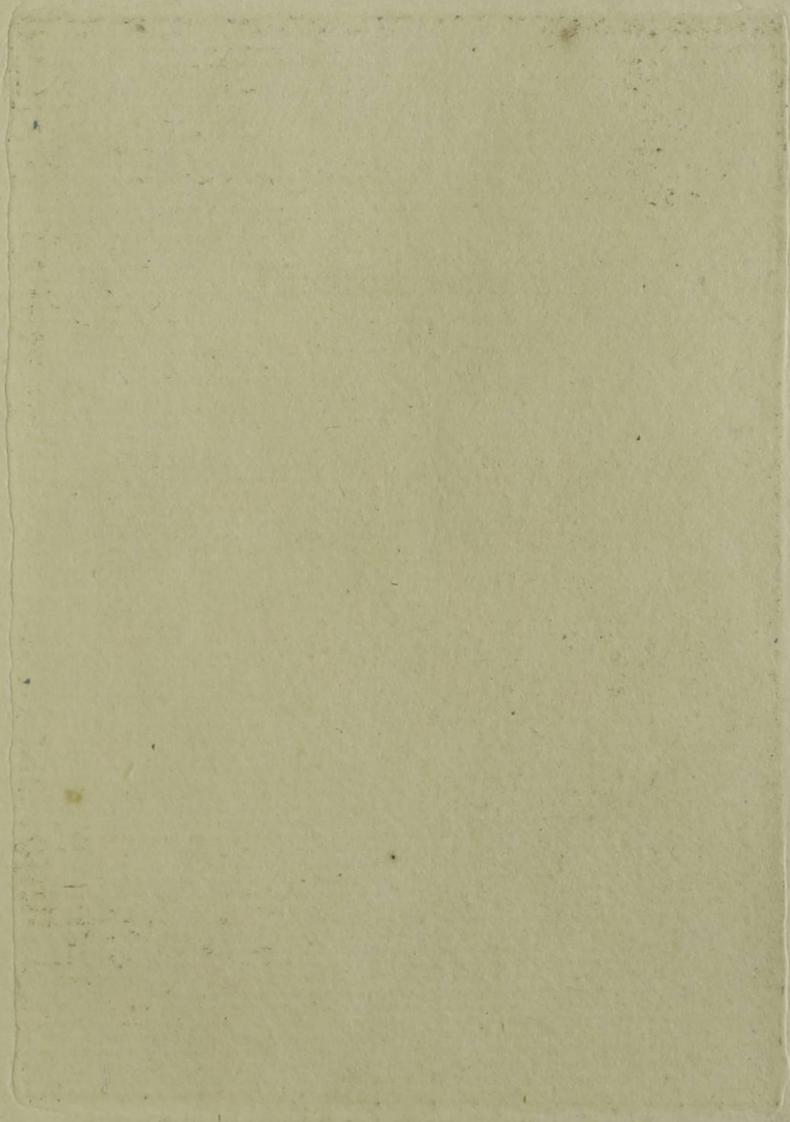
IMPRESSIONS & SENSATIONS

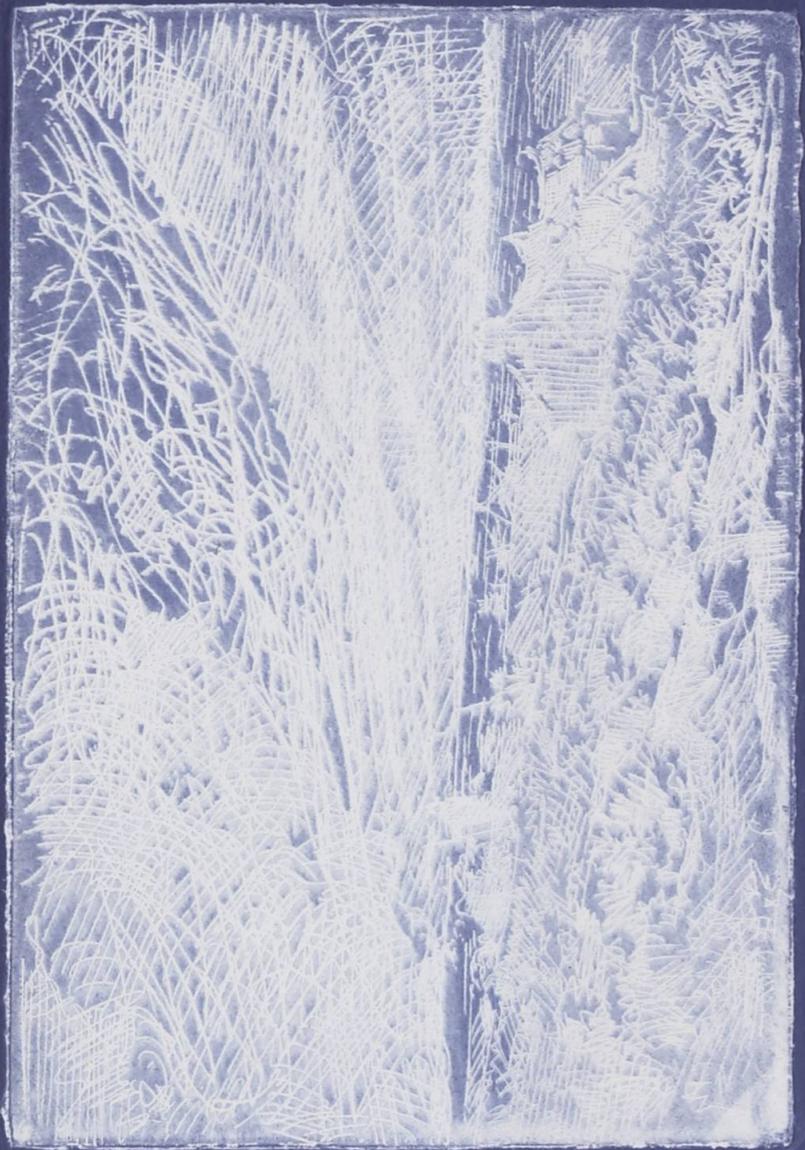
Arny

DU MÊME AUTEUR :

*Journal d'André* (Moens, 1885)

*Delzire Moris* (Moens, 1887)





ARNOLD GOFFIN

# Impressions & Sensations

Eau-forte de LÉON DARDENNE

PARIS

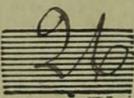
LÉON VANIER, EDITEUR

19, *Quai St-Michel*, 19

—  
1888

*Il a été tiré quatre-vingts exemplaires numérotés :*

*1 à 5 sur papier impérial du Japon ;  
6 à 35 sur Hollande van Amstel ;  
36 à 80 sur vélin blanc (sans le frontispice).*

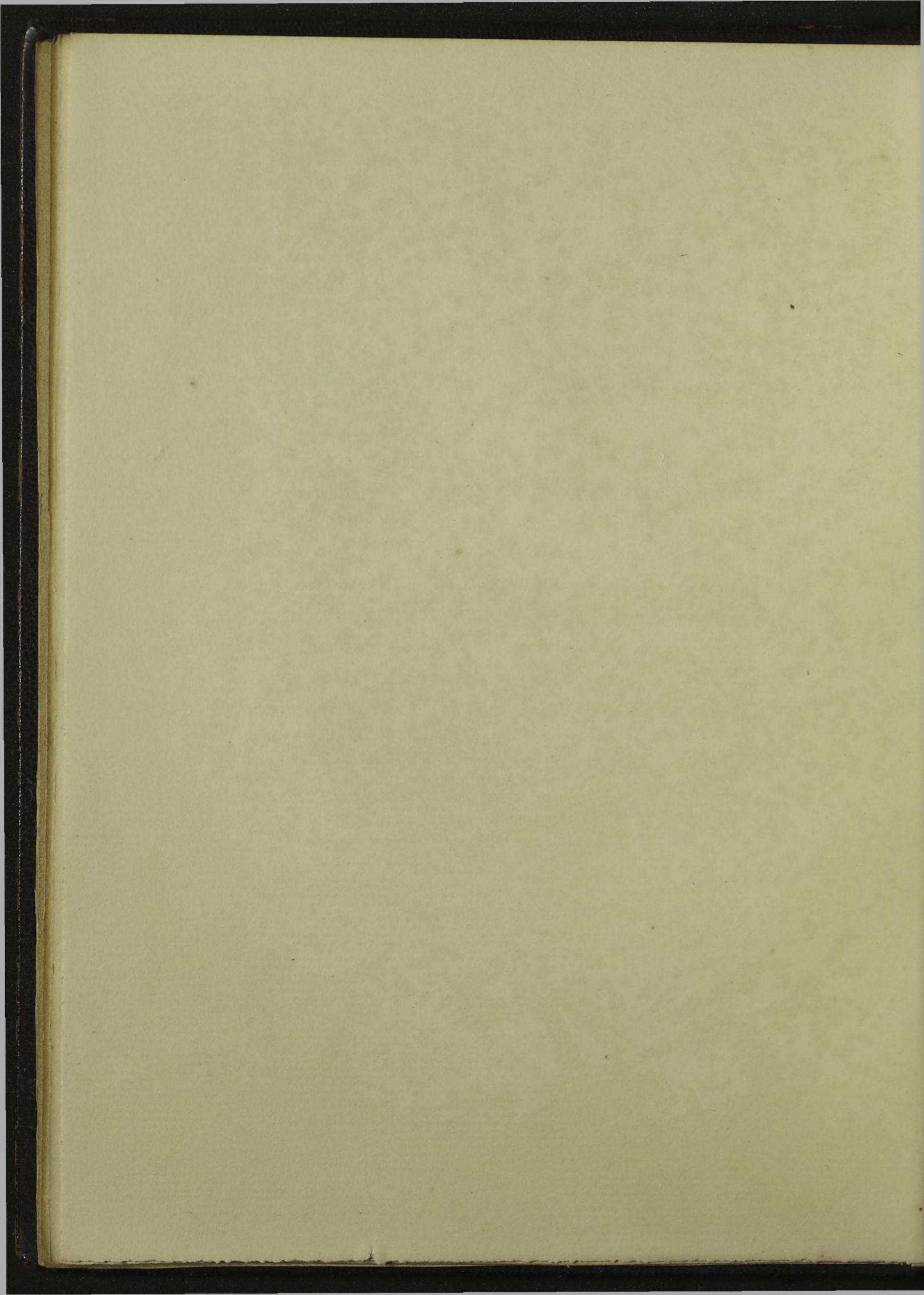
N<sup>o</sup> 

A MON CHER POÈTE ALBERT GIRAUD

*Cette délicieuse réflexion de Madame Récamier m'enchanté : « J'aime mettre du passé devant l'amitié. »*  
— *Voilà pourquoi, cher Albert, j'ai voulu te dédier ce petit livre où, suivies d'Impressions plus récentes, ie réimprime mes premières efflorescences littéraires.*  
— *En ces essais, avec des mots, je prétendis traduire de fugaces émotions : — tu y trouveras, j'espère, autre chose que des mots !*

A. G.

Février 87.



## IMPRESSIONS & SENSATIONS

Moi, — j'aime à entendre chanter au son de l'orgue par une froide, sombre et humide soirée d'automne, surtout quand il fait humide, lorsque tous les passants ont des figures verdâtres et malades.

ТН. ДОСТОÏEVSKY, *Crime et Châtiment*.



# I

*A mon frère.*

A chacun des souvenirs que je me plais à noter en ces feuilles vagabondes, se rattachent, presque toujours, un fragment d'opéra, une ritournelle populaire. Mon oreille a retenu, comme un tintement argentin et jamais importun, une vibration cristalline qui semble flotter dans l'éther, des bribes d'airs affectionnés. Cette résonance ne cesse guère, et quand, à l'improviste, j'entends quelque motif favori, chanté ou joué, je tressaille et, involontairement, suis ramené à l'époque qu'il me rappelle.

Ainsi fût-il l'autre jour ; j'errais, désœuvré, vers les confins de la ville, presque en la campagne. Le soir tombait et le ciel étalait une gamme de tons qui variait du rose tendre au violet foncé. Le serein, très délicatement, estompait le paysage, et le calme de ces parages tranquilles me ravissait. Assis sur un banc, tout doucement, je me laissais aller à la dérive d'une délicieuse songerie intime, préoccupé seulement

de l'ascension sinueuse, dans l'espace, de la fumée de mon cigare. Je suivais les capricieuses paraboles qu'elle décrivait, sans plus. — Tout à coup, les premiers accords d'un air vibrèrent. L'orgue larmoyait sa musique, tristement, avec, à chaque tour de manivelle, un heurt navré et haletant, un trou pleurard dans la mélodie, comme si l'antique instrument eût manqué de souffle. Et c'était d'un charme incomparable ce concert, cette cantilène traînant et égrenant au milieu des champs paisibles, ainsi qu'une envolée d'oiseaux légers, ses notes fluettes et nasillardes. — Une émotion intense me saisit à la gorge; immobile, craignant de dissiper l'illusion enchanteresse, une joie mélancolique m'étreignit le cœur. Sans pouvoir lui donner un nom, j'avais reconnu une romance familière et aimée.

Te souviens-tu, mon cher Romain, des temps bénis où, insoucieux, nous étions réunis, à l'âge d'école? Heureux, nous le fûmes, certes et pourtant, à cette heure, je trouve que notre affection était bien froide, alors; nous n'avions jamais été séparés et croyions ne l'être jamais. Nous passions, d'habitude, les vacances chez les fermiers qui fournissaient la maison, et c'était un long plaisir pour nous, ces jours de liberté,

en plein pays rustique. La grasse campagne brabançonne nous réjouissait et jusqu'à la difficulté de nous faire comprendre par nos hôtes, nous amusait : les bonnes gens, en effet, ne parlaient guère le français et nous n'avions que d'aléatoires notions du flamand !

Nous les accompagnions au travail, aidant quelquefois à la récolte, et j'ai conservé, comme une vision chérie, ce tableau charmant : des paysannes, penchées sur la glèbe, sarclaient un long plant de légumes et, tout en avançant leur labeur, à plein gosier, elles chantaient .. Elles chantaient un chant doux et tendre comme une plainte rythmée ; leurs voix, fraîches et pures, prenaient un essor ailé, au milieu de cette atmosphère limpide, de cette nature que le soleil, splendidement, dorait...

Et voilà pourquoi mes yeux s'obscurcirent d'une buée, lorsque l'orgue, en un soir apaisé, larmoya cette musique, tristement, avec, à chaque tour de manivelle, un heurt navré, déchirant, un trou pleurard dans la mélodie, comme si l'antique instrument eût manqué de souffle...

## II

Aux âmes tendres, le catholicisme. La confession, quelle impérieuse nécessité, à certaines heures! Les sédatives consolations, l'admonition douce et attentive d'un pasteur intelligent nous régénèrent, rendent à ce cœur tumultueux la paix disparue. Les autres remèdes semblent parégoriques auprès de cette souveraine panacée. — L'acte de contrition direct du protestantisme laisse l'âme livrée à elle-même, dévorant sa propre substance, pleurant son indignité dans la solitude, sans espoir de soulagement... Vos effusions se rabattent sur vous-même et pèsent et vous oppriment; vous aspirez à Dieu, vous élancez de toutes vos forces vers l'incompréhensible Toute-Puissance et retombez meurtri, brisé, d'autant plus blessé que vous êtes monté plus haut... Le manque de sympathie effective, immédiate, formulée en mots charitables, tangibles, réels, encourageants, vous replonge à l'incrédulité, au désespoir...

Le culte terne, implacablement rigide, austère des calvinistes, le prêche officiel, ce détaillage des versets frissonnants et ingénus des Evangiles en sermons sévères, sans gestes, sans émotion, écrasent, étouffent les tendresses juvéniles et enthousiastes pour cet adorable Jésus, sous les bandelettes et l'aride exégèse d'une religion codifiée. Elle convenait, cette foi grave, dogmatique, aux hommes sombres, roides et *énergiques* du XVI<sup>e</sup> siècle, qui ignoraient les affres du doute... Mais à nous, pauvres pécheurs défaillants et angoissés ?

### III

Pendant douze mois, tous, nous avons roulé notre rocher de Sisyphe, et voici qu'après ce grand labeur, il se retrouve, cet horrible roc, au même point qu'à l'aurore de la défunte année.

Il faudra donc recommencer à se consumer à l'inutile besogne et quand, après avoir, plus ou moins longtemps, tracé ce sillon douloureux, nous, les peineurs, fatigués, courbaturés, eximés, cesserons notre travail, identique à celui des chevaux de carrousel, et tomberons vidés, anéantis, il ne restera rien de nous-mêmes, rien qui attestera qu'à cette place, foulée par les nouveaux-venus, nous existâmes, jadis.

Ah! nous le savons, il est d'usage, parmi les civilisés, de manifester une débordante allégresse à l'heure de la nouvelle année, comme si les jours ne se suivent pas fastidieusement et fatalement, quels que soient les noms dont nous les affublons, toujours durs aux pauvres et aux abandonnés, toujours lents à s'écouler pour les *heureux* du monde qui cherchent, avec fièvre, un *alibi* à leur vie, banale et vaine.

Aujourd'hui donc, Premier Janvier, les vœux habituels seront échangés : sur les lèvres menteuses chanteront les sourires faux, et les souhaits ironiques seront la complainte à la mode, ritournelle qui, lamentablement, sonnera à nos oreilles lassées.

« Madame, nous viendrons, avec des paroles joyeuses, vous féliciter. (L'époque de votre naissance se perd dans la nuit des âges, et des fils argentés commencent à poindre parmi votre luxuriante chevelure noire). Soyez heureuse et contente, un millésime a disparu au passé obscur. (Les jours, maintenant, vont fort vous peser. La vieillesse vient...) Madame, agréez la quintessence de nos souhaits ! »

« Et toi, aimable bonhomme toujours vert (— trop vert, hélas ! — qui es si magnifique de conseils et si parcimonieux de l'or souverain que tu détiens, inemployé), tes héritiers te saluent ! Qu'elle te soit propice et légère, cette année, et que, souvent encore, nous puissions revenir, en de semblables occasions, serrer tes mains tremblantes ! »

Par les rues s'empressent les bourgeois et les indigents, ceux qui vont distribuer et recevoir

les cadeaux coûteux ou — sous couleur de  
nouvel an, — quêter honnêtement une aumône!

Allez donc, favorisés de la Terre et délaissés  
de la Providence, riches et pauvres! Va donc,  
toi aussi, lecteur! Courez tous semer l'ivraie  
des vœux stériles! Sur vos lèvres menteuses  
chanteront les sourires faux, et les souhaits iro-  
niques seront aujourd'hui la complainte à la  
mode, ritournelle qui, lamentablement, sonnera  
à nos oreilles lassées!

## IV

### *A l'exilée.*

La mer a pour moi des attraits tout-puissants, — c'est une véritable fascination qu'exerce, à mon égard, la grande Invaincue; son immensité m'écrase, me laisse bien chétif, l'indéfini de ses horizons m'anéantit, — et, pourtant, elle me subjugue et m'attire, comme ces gouffres insondés sur lesquels on se penche, pris de vertige, — prescient de la chute mortelle — sans pouvoir s'arracher à leur contemplation périlleuse.

La nostalgie de l'Océan me saisit parfois brusquement, au milieu des futiles occupations dont nous croyons remplir une vie, et je n'y résiste guère. Il y a quelques mois, l'envie lancinante me prit ainsi de m'aller régénérer les poumons à l'air salin. C'était en novembre et, malgré l'hiver imminent, je partis pour Flessingue.

Le fastidieux trajet en wagon ne s'égaie pas, en ce plat pays hollandais, de sites remarqua-

bles. De longues landes arêneuses, arides, à moitié inondées, alternent avec de véritables oasis de verdure, où niche quelque bourgade. L'eau domine et envahit d'une poussée lente la contrée; les rivières se croisent, s'enchevêtrent, coulant ici environnées de gras pâturages, là sur un sol infertile. D'interminables plaines désolées de sable aquifère chatoient à un rayon de soleil, — coupées par le transversal talus de la voie de fer, qui se maintient, j'ignore en vertu de quelle loi d'équilibre, sur ces sirtes trompeuses. Flessingue nous apparut, enfin, — ou, plutôt, la gare de Flessingue, car le port se trouve à un kilomètre de la station.

Nous nous mîmes en route, longeant un canal dont les eaux semblent endormies, poursuivis des supplications inintelligibles des mendiants indigènes. La puissante voix de la mer arrivait par bourrasques et le vent soufflait, rageusement. Voici qu'au tournant de la route, nous pénétrons dans la vénérable ville néerlandaise : — Flessingue, avec ses maisons basses, aux étages marqués par des saillies qui forment auvent, aux fenêtres hautes, croisées de pierres massives, les carreaux enchâssés de plomb, — avec ses ruelles tortueuses, rendues plus étroites

encore par les petits trottoirs engrillagés qui précèdent chaque habitation, — avec sa vieille et branlante église de village, ses canaux mornes, encombrés de barques inactives, et leurs ponts de bateaux, — Flessingue est et restera, en dépit des efforts de ses rénovateurs, un havre malin-gre et souffreteux. On croirait, par ses rues sombres et désertes, entrer, en plein seizième siècle, dans un port de refuge, à la population nomade de pêcheurs, de pirates et d'écumeurs de mer. Et il faut la rencontre déplaisante d'un piquet de soldats, à l'allure lourde et aux uniformes dissonants, pour détruire l'illusion.

De l'hôtel où nous sommes descendus, l'on ne voit guère que la statue de l'amiral Ruyter et, derrière, la digue qui ferme la perspective. Pendant que, dans la salle commune, les naturels du pays, placides et entourés d'un nuage bleuâtre, fument et échangent les aphorismes usuels, nous nous esquivons pour nous diriger vers le but de notre excursion.

Ma chère Mina, à toi qui as toujours devant les yeux cette admirable baie de San-Francisco, d'une beauté unique et sans cesse renouvelée, dois-je dire le grandiose de la Mer du Nord, à

l'embouchure de l'Escaut? Les phrases sont impuissantes à peindre les évolutions, d'une lenteur formidable, de ces larges nappes liquides, conscientes de leur force irrésistible et qui possèdent le calme des grandes choses. Comment te faire voir le remous incessant et rythmique des vagues qui montent, frangées d'écume, et retombent pour, d'un nouvel élan, venir se briser sur les galets en éparpillant la blanche floraison de leurs crêtes; — comment te rendre présent le bruit pesant et mesuré des flots, ébranlant, sans discontinuer, les estacades?

Les steamers empanachés de vapeur, les trois-mâts, toutes voiles éployées, qui se balancent élégamment, les caboteurs à la marche cahotée, — se succèdent continuellement, cinglant vers le large ou remontant le fleuve saumâtre. Ils passent et disparaissent bientôt dans la brume, et je pense, avec rancœur, que peut-être ils vont où tu es et que moi je suis attaché au rivage. Très tard, je restai en face de l'infini de l'Océan et ma pensée, franchissant les lieux qui nous séparent, volait vers toi, en ce pays de Titans où tu vis. Quand, enfin, je dus me détacher de cette contemplation pénible et chérie, — il me sembla qu'un instant en

communion avec toi, par au-delà des eaux illimitées, je consommait une seconde et plus amère séparation. Rien n'interrompait notre communication dans l'intangible horizon — et, maintenant, la digue monumentale cachait le désert atlantique.

J'abandonnai Flessingue le lendemain, sans vouloir renouveler l'épreuve qui, comme l'opium, après les rêves fous et tissés de joie, ne me laissait au cœur que le découragement et une tristesse plus intense.

1883.

V

*A mon frère.*

And my soul from out that shadow that  
lies floating on the floor,  
Shall be lifted-nevermore.

(THE RAVEN.)

Le fin tabac de Jenidjé, très blond et aromatique, se consume dans le narghylé, — la fumée blanche s'élève droite, au dessus du fourneau, traversant un rayon de soleil qui zèbre la chambre sombre. Insensiblement, la rêverie bénie et désirée, — consolatrice suprême, — la rêverie s'empare de mon esprit. Je viens de relire le chef-d'œuvre d'Edgar Poë, ce poème étrange et lunaire : — *Le Corbeau*. Une horreur profonde me pénètre, car je vois, à présent, — en vérité, je vois le nocturne oiseau et, à mon oreille, retentit funèbrement son cri sinistre : *Jamais plus !*

Peu à peu, les rais lumineux qui filtraient entre les opaques rideaux, obliquent, s'allongent

et vont s'apâlissant; bientôt ils s'effacent et l'ombre s'étend graduellement sur toutes les choses. Je pensai, alors, aux années défuntés; — j'aime revivre les moments heureux, j'aime exhumer les heures, trop rares, de félicité qui me furent dévolues.

— Or, c'était le 26 septembre 1880, au soir, — nous étions assis, pensifs, dans la salle d'attente de la station d'Anvers. Tu partais! Je restais, moi, exilé en ce pays. L'heure passait trop hâtive, hélas! et l'instant n'allait plus tarder de la séparation. Silencieux, nous nous serrions les mains... Inexorable, le temps s'écoula. Bohémien des mers, tu parcours le globe sans trêve, sans relâche : Hong-Kong, Manille, Anger, — un port englouti, aujourd'hui, — New-York, Shanghai sont tes étapes et, poursuivant sa course éperdue, ton navire t'emmène vers Melbourne. Les continents, les climats les plus opposés te sont connus; les chaleurs équatoriales, les froids hyperboréens te laissent insensible; tu as coudoyé les fellahs, les coolies, les radjahs, les mandarins, — les hommes de toutes couleurs te paraissent familiers; — tu souffris du scorbut, le choléra s'appesantit sur toi et ne t'épargna qu'à regret; et plus d'une

fois, au milieu de la houle tumultueuse, tu évoquas la terre natale et désespéras de la revoir — *jamais plus!*

Mais tu vis! L'action t'emporte! — Oh! l'action bienheureuse, violente, qui éloigne toute pensée, tout retour sur soi-même, — l'action vertigineuse, principe et fin de la Vie. Toujours aiguillonné par le danger, toujours obligé de livrer le combat contre la mort, sous ses formes multiples, concentrant tes forces vitales sur ce point unique — tu n'as guère le temps de te souvenir, — de te souvenir et de pleurer! Oh! j'envie ton sort! L'invincible et morbide manie ne te possède pas, qui nous pousse à anatomiser nos douleurs, à disséquer nos cœurs, à étudier les tristesses qui nous assaillent et nous rongent, pour nous servir de ces observations, des *documents humains!* Combien de lignes irrévocablement écrites et imprimées je voudrais n'avoir jamais tracées! Elles ont — cruellement — atteint leur but, inspirées par la colère irréfléchie... Le remords m'en tient et, quand il m'arrive de les relire, je me prends — serment parjuré d'avance, hélas! — je me prends à jurer de n'écrire — *jamais plus!*

Le 26 septembre 1882, en mémoire de toi, je partis pour Anvers. J'accomplis ce pèlerinage poignant, seul, et il se mêlait comme une allégresse à ma mélancolie. Au crépuscule, j'entrepris l'ascension de la tour de la cathédrale. Le long ruban de moire que me semblait l'Escaut se perdait à l'horizon et le soleil accrochait des lueurs rouges à l'amoncellement de toits de la cité. Le spectacle était féérique. Je suivis longtemps du regard un voilier remorqué vers la mer : — ton *Willie Reed* avait pris la même route... De graves et sévères réflexions m'assailirent, alors... Et c'était, à mon sens, une image d'une intense vérité, une fiction trop réelle, qui me visita en redescendant les marches séculaires de la tour, secouée par les vibrations du carillon. Cette station, au sommet, me représentait la jeunesse, — la jeunesse pétrie de chimères, contemplant le monde au travers du mirage de l'éloignement ; — tout resplendit, tout scintille et brille !

La descente commence, — la perfide expérience vient avec les années, — le riche aspect de l'ensemble disparaît peu à peu, pour faire place à la froide, l'indifférente réalité ; — nous voici tombés de notre gigantesque piédestal, —

nous sommes de plain-pied avec la multitude,  
— la société telle qu'elle est se révèle, enfin.  
Anéantis, dissipés les espoirs ultimes, les  
croyances au Beau et au Bien, — c'en est fait  
des aspirations hautaines, de la superbe, des  
candides enthousiasmes de l'adolescence : —  
ces mots cruels sonnent victorieusement le  
glas des joies dernières : — *Jamais plus!*

## VI

Quel besoin bête d'étiqueter les jours, — de les charcuter en heures, minutes, secondes? Le temps sera-t-il plus ou moins long, parce que nous en calculons l'exact compte? Et combien meilleure serait la vie — au hasard des jours et des nuits pour seuls moyens de déterminer les dates et le gnomon — ultime concession! — qui indiquerait les heures au soleil — en ces latitudes, veux-je dire, jamais! — On irait sa route, dure ou heureuse, — on continuerait sa tâche sans l'éternelle idée qui ternit les horizons, relâche les énergies : — « J'ai vu tant de lustres et il ne m'en reste plus, sans doute, que peu à voir! »

Que m'importe l'époque où je suis né? Pour moi, elle ne sera jamais parmi celles que l'on fête aux anniversaires insidieux qui proclament : — « Un an disparu est retranché du nombre marqué de tes ans! » — Il semblerait, au plaisir avec lequel nous célébrons le retour périodique de certaines dates, que nous avons

une très frêle confiance en notre vitalité : —  
« Quoi? Nous ne sommes point morts? Allons  
et nous réjouissons ! Notre *Mané Thécel Pharès*  
n'a pas encore lui aux murailles?... »

L'heure — perpétuelle angoisse de tous, —  
que des cloches tintantes nous rappellent  
incessamment, que l'aiguille fatidique dénonce,  
sans se lasser — nous donne les frissons et les  
froides sueurs d'un condamné, garrotté en face  
d'une pendule par le bourreau qui, lâchement,  
lui a insinué : — « Encore deux tours de cadran  
et *tu auras été!* »

Le battement isochrone du mécanisme  
bruisse dans sa tête, — il croit entendre  
s'avancer sur lui, avec un effroyable vacarme,  
un train lancé à toute vapeur : Enchaîné aux  
rails par la terreur, en vain il essaie de fuir ; il  
veut crier, — inutile effort ; le prégnant du  
danger a paralysé sa langue... Et le convoi  
approche..., il est là, ses feux luisent, fulgurent ;  
quelques révolutions des roues, il sera fait du  
misérable... Et, dans un formidable déplacement  
d'air, un aveuglement de fumée épaisse, des  
brûlements de charbons ardents, la catastrophe  
s'est consommée, irrémisiblement... Hélas !  
oui, l'intensité d'horreur du cauchemar l'a

réveillé; l'instant fatal a grincé... L'homme à la livrée rouge lui met la main sur l'épaule et il pense, le triste criminel, que son rêve fût terrible et que, pourtant, rêver — c'était vivre, encore!

## VII

La très pauvre église, blanchie à la chaux, est faiblement éclairée par les rares cierges allumés devant l'autel de l'Immaculée-Conception, encombré d'eulogies, de cœurs d'argent et de fleurs artificielles guindées, — naïfs et touchants *ex-voto* des dévotes du village.

Un Chemin de la Croix, — dont le minuscule Jésus, l'air niais et pommadé d'un garçon-coiffeur, remorque en titubant un bois colossal, — déploie ses stations le long des murailles nues. Au fond, l'iconostase, plongé dans une pénombre; seule, la lampe ardente, à la vacillante et blafarde lumière, illumine vaguement sa mystique splendeur. Recueillis, les fidèles marmottent des oraisons, les femmes à droite, — à gauche, les hommes. Aïeules, au chef oscillant d'un mouvement comique et pitoyable, épelant, les mains tremblantes, les grains polis de leurs rosaires; cultivateurs et censiers, déjetés par l'accablant et toujours renouvelé labeur, les gros doigts noués, absorbés en une béate contemplation...

Et, continuellement, sous la direction du vicaire, les catéchumènes psalmodient en détachant les syllabes: — *« Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous... »*

## VIII

La Meuse roule lentement ses eaux calmes, paisibles, sans vagues, presque sans remous, — et, à chaque détour du chemin, semble aller s'engouffrer dans un infranchissable cul-de-sac, formé par les éminences ou vertes, ou rocheuses qui, de tous côtés, s'entrecroisent et ferment l'horizon.

Le soleil n'a pas brillé aujourd'hui ; le ciel, d'un gris sale, appesantit une tristesse sur la nature ; l'atmosphère paraît saturée d'une impalpable poussière ; un épais brouillard obombre et comble les vallons et se déchire aux bosquets de sapins qui grimpent aux flancs de la montagne. Un train de marchandises gravit péniblement les voies tracées au travers des sinuosités de la côte ; la locomotive essoufflée, anhéle, mugit, crache et tire, avec des efforts saccadés, les lourds wagons.

Au bout de la vallée, apparaît confusément une masse sombre ; c'est Givet, sentinelle avancée qui veille aux frontières. Assis sur le

roc et surplombant la ville, le fort de Charlemont dresse ses sévères murailles, percées de meurtrières.

Des clairons et des tambours s'exercent sur quelque champ de manœuvre, et les sonneries se répercutent à tous les accidents du terrain : Aux éclats triomphants et alertes d'un pas de charge a succédé le rythme lent et assourdi — comme voilé de mâles sanglots — d'une marche funèbre, évoquant à mes yeux d'interminables et solennelles théories de prêtres, drapés en de majestueuses chasubles, aux plis rigides.

Sourdement retentit alors un coup de canon, — puis un second. Ensuite, et à intervalles égaux, avec une sinistre et émouvante régularité, les monstres de bronze tonnent.

Le vent s'est levé furieux et agite dans l'espace d'invisibles suaires; — à chaque rafale qui balaie la campagne, de longs cris, des plaintes hurlantes, lamentablement désespérées, arrivent à mon oreille et me pénètrent d'effroi.

— La nuit descendit et, toujours au milieu de l'horreur des ténèbres, j'entendais pleurer la musique des funérailles, ponctuée par la grandiose et lugubre voix du canon.

HEER.

## IX

Les jours, pour moi, s'écoulent et disparaissent, tour à tour, dans la nuit du passé, — tristes, d'une cruelle et douce tristesse ! O sainte et chère Mélancolie, quel charme tu es pour mon âme endolorie et froissée ! — O Spleen, enfonce dans mon cœur tes griffes acérées !

Absinthe ! Haschich ! Opium ! ô poisons ! — énivrants et célestes Philtres ! Consolateurs des suprêmes désespoirs, je vous dédaigne et vous rejette loin de moi.

Car, je ne veux pas — je ne veux plus être consolé ! Les souvenirs des heures révolues se représentent à mes yeux sous les plus éclatantes couleurs et aggravent ma position actuelle, incomparablement. Je me plais à ce rappel des printanières époques de mon existence, car mon incurable rancœur s'en accroît, — la vision des choses abolies avive la flamme qui me dévore, et mon cœur chante les ineffables poèmes de la Douleur !

O ma douleur, — insondable, multiforme et

amère comme l'Océan, troublante ainsi qu'un crépuscule, — je veux élever la voix et entonner un cantique à ta gloire ! La douce désolation de l'Automne, à la parure dorée, est une triomphale joie auprès de toi ; — le navrant abandon des nécropoles indigentes, sans verdure et sans soleil, où sont ensevelis les misérables, pêle-mêle, dans la fosse commune, ne t'égale pas, immatérielle Inespérance.

Car, tu me crées d'artificiels jardins où croissent, bizarres et contournées, sinistres aussi, les plantes tropicales, aux senteurs âcres, aux parfums empoisonnés. Avec délices, je respire leur atmosphère lourde et vénéneuse, — et la pourpre enflammée de leurs fleurs me comble d'une délicate et précieuse volupté !

## X

Appuyé aux bastingages, dans l'apaisement profond de la nuit, je fumais un cigare. Pas la plus légère brise; le *Paul Jones*, bercé doucement sur ses ancrs par le ressac, sommeillait.

Là-bas, le port; — les bâtiments nus, symétriques de la douane se dessinent dans l'ombre; les quais très élevés allongent leur ligne correcte et anguleuse; de-ci de-là des amoncellements de caisses, de barriques entre lesquels tremblottent de rougeoyants falots...

Le silence énorme, vibrant et vague, régnait, rompu parfois par le battement automatique des rames de quelque canot attardé.

Devers moi, la mer phosphorait; — les lames, ourlées d'une lumineuse poussière, dévalaient incessamment et d'un mouvement égal, prolongé, éternel, venaient mourir à mes pieds. Les nuages lourds, messies d'orage, s'appesantissaient au firmament... Au milieu d'une éclaircie, l'électrique satellite profilait son orbe dichotome, nimbé d'un halo fluide...

Les eaux se brisaient avec un clapotis rythmique aux flancs du navire et chantaient je ne sais quelle complainte qui, comme en sourdine, cadencait la magie de mes rêves...

## XI

... Ils entrèrent dans l'immense hall, dont le mouvement s'accélérait de l'heure prochaine d'un départ.

De loin en loin, un bec de gaz jetait un cercle de clarté vacillante dans la redoutable pénombre où s'agitait une foule : employés, gardes, voyageurs ; — de temps à autre, passaient au galop, avec des avertissements hâtifs, des hommes roulant devant eux les chariots à bagages. Une locomotive ronflait, lâchant de longs jets de vapeur ; la marche ralentie, un express pénétrait dans la gare, s'annonçant par de stridents coups de sifflet.

Cependant, l'heure appréhendée approchait ; — les plaintifs amoureux vaguaient, de long en large, les mains fébrilement unies, muets, ne trouvant pas un mot à se dire, en ce moment décisif, pas un mot assez fort pour se marquer leur mutuel chagrin. Et le temps fuyait, rapide ; — encore quelques secondes et l'irréremédiable, le cruel destin serait accompli.

Maintenant, elle était installée en un compartiment, la portière restée ouverte pour le voir jusqu'au dernier instant. Relevant sa voilette, elle s'essuya les yeux d'un geste convulsif. Un sourire souffreux et craintif se dessina sur ses lèvres tremblantes. Une anxiété intense la saisit, — un trouble profond, lancinant et délicieux, l'empoigna; chaque fibre de son cœur résonnait sous les doigts rugueux de la douleur. Elle aurait voulu être déjà partie, — que le train s'ébranlant, l'eût emportée, à jamais, loin de celui qu'elle chérissait. Affaissée, inerte, sans paroles, sans le désir ni le vouloir de l'embrasser une dernière fois, elle affilait son désespoir; un âpre plaisir lui faisait prolonger cette dévorante sensation que les âmes d'une trop exquisite délicatesse peuvent, seules, éprouver. Un spasme la tordit; — l'attente exacerbée du moment redouté avait porté au paroxysme l'âcre jouissance qu'elle ressentait. Les nerfs surexcités, tendus à l'excès, se révoltèrent, — une crampe horrible crispa son cœur, — ses lèvres balbutièrent un appel, sa tête frêle se renversa contre la cloison, très pâle, tandis que roulait encore sur ses joues, une larme furtive...

## XII

Le ciel d'ouate engrisaille la ville. Les platanes du boulevard, arborant les architectures compliquées de leurs grêles blanches mi-vêtues de givre, s'enlèvent en silhouettes sèches sur l'horizon pâle.

Dimanche. La foule attornée déambule l'accoutumée et routinière promenade du jour dominical, l'hiver, — le long des avenues. Une envolée compacte de vides et prud'hommesques paroles, voile la poésie des choses, qui me semblent plus mornes et d'un ennui plus dense qu'aux heures ordinaires; des fragrances de parfumerie au rabais, un fade relent de fête démotique, d'obligation de ne rien faire, empeste l'air. La procession compassée s'avance lentement et pavane son indéfectible bêtise, qui se carre, — néfastueusement.

— Cependant, un enterrement gravissait la côte, précédé d'une fanfare faubourienne. Massacrée lamentablement par ces inhabiles mélomanes, la marche funèbre, dont le vent m'appor-

tait des bouffées intermittentes, me navra. Les phrases musicales, brutalement déchiquetées par les rafales, passaient à mes côtés comme le vol éperdu d'une bande de corbeaux, avec les mêmes longs et lugubres cris où une ironique et sardonienne douleur paraît éclater.

Et, malgré son ridicule cortège, les gémissantes et dysphoniques harmonies de la fanfare, presque j'enviai ce mort, pour le sommeil inassouvi du tombeau qu'il dormirait, — pour le repos absolu où s'allait complaire son esprit !

Ah ! ne plus penser !...

### XIII

Rien n'est mieux prouvé, pour moi, que l'existence du démon de la perversité, dont Edgar Poë a, avec sa dialectique impitoyable, analysé la morbide influence sur la plupart de nos actes, et je serais non loin de l'adorer, pour les profondes jouissances qu'il nous procure, s'il m'était donné d'adorer encore, quoi que ce fût.

Une fringale de calme et de tranquillité m'avait celé, l'autre soir en ma chambre, où régnait une chaleur douce; les lourdes tentures fermées, interceptant la vue et les bruits du dehors, se roidissaient en plis harmonieux; — étroitement cloîtré, je me félicitais de ma solitude, de la paix et du silence reconquis.

J'ignore à quel moment cette pensée, criminelle et inhumaine, certes, me hanta et pénétra subtilement en mon esprit, mais je me surpris, au milieu de ma béatitude infinie, me réjouissant des souffrances qu'à cette heure même enduraient les mendiants et les vagabonds, —

espérant, sans doute, redoubler mon plaisir à l'évocation de ceux qui en sont privés.

Rêveur, je contemplais les bibelots, disséminés à l'aventure, que, pièce à pièce, j'ai collectionnés, les livres aimés, épars autour de moi, toutes ces choses qui me tiennent lieu d'amis et me sont rendues plus précieuses par l'accoutumance; — et, avec une féroce satisfaction, je me dis qu'il est des gens, beaucoup de gens, qui ne possèdent rien de cela; — qu'il en existe aussi ne sachant pas lire, — et d'autres encore, en très grand nombre, incapables de comprendre les poètes, évocateurs de songes bizarres, que je chéris.

Ricanant, je pensais : « — Il fait bien froid au dehors, — un vent âpre et cinglant souffle; de minables hères, sans feu ni lieu, randonnent, les mains gourdes, parmi les longues rues rectilignes, balayées par l'âpre bise. Où passeront-ils la nuit, l'interminable nuit hivernale? — Dans l'encoignure de ma porte, peut-être, le corps ramassé pour réchauffer leurs membres, raidis par le gel..., sur les dalles frigides de mon seuil!... Eh! eh! ils pourraient bien ne se réveiller jamais plus!... — Mais, *moi*, j'ai chaud, l'engourdissement du confort me berce...

Ajoutons une bûche dans l'âtre incandescent, que la flamme pétille plus fort ! »

Nerveusement, un rire sardonique m'échappa; je continuai à enchaîner les idées, avec une extrême logique, en ce triste soliloque mental : — « De faméliques ménages ne possèdent seulement pas une bûche, comme celle-ci, pour attiédir la polaire température des taudis où ils gisent... Elle est nombreuse, pourtant, la famille que j'entrevois... La populace est si prolifique!... La mère et trois enfants hâves grelottent sous une couverture rapiécée. A côté, dans un berceau d'osier, le dernier venu, la face ratatinée, étiolée, s'est endormi tenant entre ses lèvres, le bec d'un biberon, vide de lait... Et le progéniteur de toute cette marmaille, crapuleusement, sans doute, se saouïe au cabaret ! »

Je reposai un instant mes yeux sur ce tableau, auquel mes appétences trouvaient un charme infernal; puis, poursuivant à l'extrême : « — Le Diable sait si, à cette heure, quelque crève-misère ne se fait pas empoigner, volant un pain... L'imbécile!... Un juge intègre et pénétré du respect de la loi, ennemi des circonstances atténuantes, lui décernera deux ou trois mois de prison... Et ce sera bien fait! Où irions-nous

si les ventres-creux pouvaient impunément dépouiller les honnêtes gens?... La faim? Fallacieux prétexte, excuse vaine! Il avait faim aussi, celui-là... Qu'ils travaillent, mille dieux, s'ils veulent se repaître! — Il est utile et sain de se répéter que tous les jours, sans appétit souvent, on se met à table devant un copieux repas, en songeant que cela n'est pas donné à tout le monde! »

Et ainsi je me délectai, longtemps, un soir agréable de décembre, à cette récréation très pure et innocente.

#### ENVOI.

Lecteur malévole, j'entends que tu grondes et murmures sur le cynisme de l'auteur, — déplorant, une fois de plus, la dépravation du siècle, l'avilissement des lettres et les messéants pensers des écrivains.

Descends en ton cœur charitable et tendre à autrui, ô bourgeois-propriétaire — liseur de faits-divers — et confesse que, toi aussi, l'estomac plein, gavé de victuailles, à l'heure du dessert, tu te fiches du peuple, — *hypocrite lecteur, — mon semblable, — mon frère!*

## XIV

*A Joséphin Péladan.*

• Tam bona cervix simul ac jussero,  
demetur! »

(CAÏUS-CALIGULA).

J'ai les populaces en abomination.

L'adoration stupide et écrasée de la plèbe, l'aplatissement complet, adulateur des plus grands, des plus nobles devant moi, — la gloire des dictateurs, enfin, me hante. Mon nom dans toutes les bouches, murmuré peureusement, adjuré comme celui d'un Dieu, ainsi qu'un défi jeté au fracas des batailles, — tel mon rêve. — Un cortège hiératique, pompeux, prolonge sa spirale houleuse à perte de vue : Au milieu des chariots de guerre, des hordes mercenaires, des oëtris encenseurs, — au son des tympanons, des trompettes et des sistres, assis sur un trône rayonnant, je rentre victorieux à Thèbes. Les Egyptiens se prosternent à la magie de mon titre : Pharaon !

Ou, environné de licteurs qui portent devant moi les faisceaux et la hache redoutables et

séparent la canaille de ma personne sacrée, je traîne, enchaînés à mon char triomphal, les prisonniers, rois et guerriers, pêle-mêle. Suivi des masses profondes de mes légions, je foule les voies de Rome la Superbe ; les aigles s'inclinent à mon approche : les patriciens serviles tremblent à ma voix ; — l'encens fume et chatouille mes narines de demi-dieu. Le Capitole est proche ; toutes les têtes se courbent devant l'horrificante majesté du Consul Romain !

— Rome a connu des *Rois* : — Sublime, le comédien Néron se faisant applaudir sous peine de mort ou embrasant la Ville éternelle. Tibère et ses naumachies sanglantes, Héliogabale étouffant le Sénat sous une pluie de roses, sont plus vrais poètes que Virgile. Ils imposèrent à la Terre leurs rêves réalisés.

Ces noms despotiques me tourmentent, car leur irradiante splendeur éclipse la mémoire des contemporains.

Ceux là furent les Maîtres!... Leurs colères restèrent inaffrontées et ils surent plier le peuple à la condition qui est véritablement sienne : l'esclavage ! Le rôle de la multitude est-il point celui du chœur : répéter, amplifier les attitudes des protagonistes ?

L'empire se doit résumer en un mot : Omnipuissance ! Descendants abâtardis des Latins, nous n'avons su ou pu conserver leurs traditions hautaines ; — l'esprit de caste disparaît, l'égalité nivèle les intelligences, même. Et les temps modernes ont procréé cet hermaphrodite : la royauté constitutionnelle !

Le jour est proche où, selon notre véhément espoir, surgira le Demiurge exterminateur qui, d'un revers de main, renversera les Chartes, — ces châteaux de cartes, — les Conventions et les Parlements, — ces lamentables théâtres de bavardes marionnettes ! A l'éclair de son sabre étincelant renaîtra l'Age d'or : les foules s'agenouilleront devant sa face. La courbache, la roue, le gibet m'apparaissent comme les Ministres du règne millénaire. L'authentique Messié, fils aîné de Iahvé, Dieu des armées, terrible et vengeur, sera venu !

Un personnage, en cette haïssable ère, est digne d'envie : la plus haute puissance spirituelle du monde lui appartient : des monarques, d'innombrables nations l'honorent d'un idolâtre fétichisme. Elevé sur le pavois non-pareil de l'humaine bêtise, il marche sur nos têtes, bénit et excommunie, approuve et blâme, plein d'une

sereine confiance en son infaillibilité. Sans fiefs, sans soldats, avec la seule parole, il impose ses arbitraires et tyranniques volontés à des millions d'hommes. Ni noms sonores, ni titres pompeux ; il s'intitule : le Pape.

C'est l'unique être vivant dont je sois jaloux.

Esseulé, il n'y a guère, en ma retraite, très longuement j'avais spéculé sur toutes ces choses. Lassé par la tension prolongée de mon esprit, — pour calmer mes nerfs, je dénombrerais des yeux les objets qui m'entouraient. Longtemps, je les arrêtai sur un masque chinois qui m'est cher, particulièrement ; — tout à coup, il me parût qu'il distendait sa grimace et que son regard se fixait, de singulière façon, à un des angles de la pièce. Inconsciemment je tournai la tête vers la même direction : un prodigieux étonnement me saisit à la vue d'un admirable cabinet, incrusté d'ivoire et de nacre, que je ne me connaissais pas. Quel ami précieux, et expert à me plaire, m'avait fait ce merveilleux présent. point ne cherchai-je à le savoir.

Je m'extasiai à l'ingénieux travail, sans plus, et avec une joie enfantine et puérile, j'ouvris, tour à tour, les multiples tiroirs du meuble.

J'allais refermer le dernier, lorsqu'une petite boîte, scintillant dans l'ombre du fond, sollicita mon attention. La matière flexible, molle et argentée dont se composaient ses parois m'était inconnue. Au premier attouchement, le couvercle tomba : une bague s'y trouvait enchâssée. Intéressé, je l'examinais ; soudain, ma curiosité fût violemment attirée par une inscription s'enroulant autour de l'anneau. Les caractères gothiques, presque effacés, se lisaient à peine. Je déchiffrai pourtant :

JÉSUS PASSANT + + S'EN ALLOIT.

PAR LE MILIEU D'EUX

O incomparable joie ! Jouissance raffinée, — mes aspirations se réalisaient donc ! A moi la puissance sur les autres hommes, — à moi l'omniscience, l'omniprésence et les sources intarissables de délectation qui en découlent ! A moi la faculté de faire le mal !... L'anneau d'invisibilité m'octroyait la souveraineté absolue dont j'étais altéré !

Gare au monde ! — Je pénétrerai dans les conseils secrets des potentats ; — témoin caché, je présiderai aux intimes discussions palatines ; l'inconnu n'existera plus pour moi ; — je serai riche et fort, — HAÏ ET REDOUTÉ !

La domination m'appartenant, sans conteste, je me grisais de mots, — la certitude de mon pouvoir m'en faisait différer l'épreuve. Ne me suffisait-il point de vouloir?

Cependant, une suggestion importune pervertit un peu mon bonheur; inutilement essayai-je de l'éloigner de mon esprit: elle s'y infiltrait sûrement, irrésistiblement.

Le privilège surnaturel dont, maintenant, j'étais investi, s'exercerait, inéluctablement, en des milieux plus humbles que ceux entrevus. Malgré moi, un désir malsain me poussant, j'userai de mon amulette parmi mes parents, mes amis, mes confrères... Je percerai ainsi le tréfond de leur pensée à mon égard. Et sait-on le limon boueux de méchanceté que recouvre leur apparente tendresse? Même — cette appréhension me glaça, — même, la sublime femme devant laquelle j'humilie mes orgueils m'abhorre-t-elle?... Son sourire serait faux, fausses ses caresses, menteuse et hypocrite sa voix?... Impossible... *Et pourtant?*...

Une aperception nette, aiguë, lancinante me pénétra. J'entrevis l'écroulement de mes dernières illusions, — une chute ininterrompue de venin, précieusement distillé, aux alambics familiaux

et confraternels — sur mon cœur. Un effroi immense me terrassa.

Après quelques lâches hésitations, pleurant des larmes de rage, avec une malédiction, je lançai le diabolique bijou par la fenêtre, — dans les ténèbres.

L'irréfragable mobile de ma conduite m'apparut, alors : la crainte tenaillante de m'entendre révéler la vérité, — sur moi-même !

Mon sensitif égoïsme triomphait.

## XV

Un soir orageux de l'été défunt, la tête enserrée du carcan malaisé de la migraine, je traînais mon humeur atrabilaire par les rues; mes pas machinaux m'entraînèrent à la remorque d'une foule endimanchée dont le but m'était inconnu.

J'arrivai ainsi, après une marche très longue, dans l'odorant vacarme d'un champ de foire. J'allais fuir, car les kermesses ont cessé de me plaire dès le jour où les amusants et naïfs bateleurs se sont avisés d'illuminer leurs tréteaux de cordons de gaz et de foyers électriques; depuis que leurs théâtres sont de vrais théâtres, sur lesquels l'on joue de vraies pièces, écrites par des auteurs sérieux et classiques, qui touchent des droits; — mais, en rebroussant chemin, la pittoresque parade d'une baraque de minime importance, m'attira. Là, dans la vapeur résineuse de torches fichées à des piquets, le directeur et le pitre habillé à la française et portant perruque, jouaient l'immortel et toujours charmant tabarinage, égayé de calembours lourds

et substantiels. — Le valet annonça enfin, à l'aide d'un porte-voix, les exploits non-pareils du très audacieux et illustre dompteur Kremo.

Séduit par la prescience incertaine d'un spectacle nouveau, j'entrai.

La représentation commença par quelques exercices insapides. Des ours énervés et endormis, dodelinant leurs corps disgracieux; des loups galeux et serviles comme des chiens; des singes travestis imitant l'homme, — quel enviable modèle! — passèrent devant mes yeux désintéressés.

Une déception nouvelle, pensai-je, me reprochant, une fois de plus, mon incorrigible confiance que la belle apparence extérieure des choses captive, irrésistiblement.

Mais, à cet instant, on roula sur la scène une massive cage qu'un royal et fier lion parcourait de long en large, de ce pas nostalgique, de cette tout à la fois lente et hâtive allure des fauves prisonniers. Frémissant de l'électricité ambiante, il tournait parfois son regard impérial vers la salle, et, superbe, toisait les misérables et chétifs humains qui s'y entassaient.

— Le Bestiaire parût, et, rapide, pénétra dans la cage: — la bête s'accula à un angle, avec un

sourd grondement. Caressant, Kremo approcha; — son formidable adversaire se piéta, résolu. Le maître lança un ordre; — un rugissement lui répondit. D'une voix déjà saccadée par l'angoisse, le dompteur réitéra l'injonction; — vain effort.

Une lutte silencieuse s'engageait, alors. Le belluaire, haletant, appréhendant sa perte au geste le plus furtif, se tint, telle une muette cariatide, plongeant son regard dans les yeux étincelant d'une sanguinaire vision de l'animal. — Anxieux, hypnotisé par l'espoir d'un drame imprévu, le public s'immobilisait à la contemplation.

Soudain, l'homme, sans détourner le visage, se pencha imperceptiblement et, tâtonnante, sa main chercha à ouvrir la grille. Mais le généreux carnassier veillait; affranchi de sa magnétique servitude, il bondit et, d'un coup de patte solennel et terrible, étendit Kremo la face contre terre, sans daigner l'achever, car, — *maintenant*, n'était-il pas son incontestable pâture ?

Un enthousiasme délirant me transporta; je me levai et, les mains bien haut, applaudis le très noble et indomptable LION !

## XVI

Je vis, l'autre jour, dans une rue opulente de la Cité, remplie par la gent fashionable, une pauvre négresse attifée à l'européenne, malhabile en ses habits d'emprunt, étriqués et sans aucun falbalas, — flanant vaniteusement, un parasol écarlate à la main, parmi les femmes civilisées. Celles-ci la considéraient avec une pitié dédaigneuse, et cette pensée se lisait sur leurs visages légèrement souriants : — « Nous autres, sommes blanches et belles, et voici cette moricaude qui, admirablement, fait ressortir nos charmes ! »

Mais moi, je suivis longtemps la fille des Tropiques dont le corps souple et nerveux, habitué à la nudité, se trémoussait avec une grâce sauvage et naïve sous le hideux costume.

## XVII

Parcourant tous les cercles de la hiérarchie sociale, cherchons où et avec qui nous serions heureux de vivre, dans quelle sphère nous trouverons un sursis à la douleur d'être.

Sera-ce parmi le peuple, aux émotions frustes et saines, — mais bestial et inculte, jugulé par les instincts barbares, accablé sous le faix des travaux ?

Au milieu de la bourgeoisie, peut-être ? — Les bourgeois, à moitié instruits, à moitié éduqués, leurs jalousies potinières, leurs préjugés et leur morale opportuniste, vous répugnent.

Allons donc nous réfugier chez ces hommes simples, droits et probes : les marchands. Hélas ! leurs idées rancieuses, la sordide bassesse de leurs calculs vous apparaissent ; la lésine et le négoce ont desséché le cœur et l'intelligence de ces gens-là.

La société des prêtres nous sera plus propice, sans doute, car quelle soit nous tourmente, et inétanchable, d'amour divin et de justice... Non,

non, ceux-ci ne sont point les disciples du maître miséricordieux : Abimés en un mignard et byzantin culte d'hyperdulie, — ces iconodules ont perdu le sens des symboles; ils trafiquent des mortelles angoisses et du sang du Sauveur. Leur Paraclet est le satanique veau d'or...

La noblesse? — Laissons cette caste forlignée des vertus et des grâces ataviques, ces bipèdes ridicules, crétinisés par la débauche bête et sans grandeur.

Voici le hâvre! Confions-nous en l'unique aristocratie de ce temps : les artistes!... Mais, que voyons-nous? Eux aussi sont divisés en factions et dérobent derrière d'apparentes et belles convictions, des intérêts et des rancunes cupides...

Fuyons! Où nous cacherons-nous pour pleurer, car le monde rirait de nos larmes; — en quel asile inviolé irons-nous nous coucher pour mourir?

— Et à quoi bon reporter nos regrets vers les époques primitives que nous nous illusionnons plus sereines. — L'Inde, l'Égypte, la Grèce même, Rome étaient-elles plus favorables et maternelles aux rêveurs? Les hommes ne furent-ils toujours les mêmes animaux *positifs*, stupides et rapaces?

— 59 —

Cette aspiration vers une illusoire Terre de  
promission est vaine. — Otons-nous toute foi,  
tout espoir.

## XVIII

### LES SPECTRES VIVANTS

Dans le cadre prestigieux d'un sombre et riche décor, à l'évocation du magicien, surgissent des êtres affublés d'oripeaux éclatants et bizarres, qui valsent silencieusement, puis s'asseyent au bord d'une table et raclent sur des instruments discordants, je ne sais quelle mélodie spleenétique et criarde. Soudain, à un signe du nécroman, la grinçante mélodie s'éteint, et les dernières vibrations musicales semblent avoir emporté les virtuoses avec elles. Tour à tour, ceux-ci — dociles aux ordres du sorcier — paraissent et s'évanouissent, reprenant ou interrompant leur fantasmatique concert. — Et, malgré l'explication fort simple du phénomène, me fournie par ma mémoire, ce spectacle singulièrement m'impressionne, m'effraye, presque.

Car, n'est-ce là un peu le décalque de cette Vie? et chacun de nous ne disparaît-il pas le jour marqué, subitement et comme au souffle d'un vent inconnu qui nous surprend, insoucians et jouant encore notre petite musique?

## XIX

Le parc dévêt sa parure des jours ensoleillés ; ses larges et bruissants panaches de verdure se dessèchent et, tourbillonnantes, les feuilles tombent dans les allées désertes. Les chênes altiers, les frêles bouleaux, les grands ormes profilent, maintenant, leurs troncs tordus et rigides sur l'horizon plus terne. Comme la trame fuselée de quelque gigantesque canevas, les branches effilées et légères s'enchevêtrent et dessinent des arabesques fines, relevées ici et là par la pourpre, le carmin, les teintes érugi-neuses, chaudes et mordorées des feuillages jaunissants. Les bosquets, certes plus charmeurs ainsi, colorés de tons chatoyants et, aux confins, noyés en un brouillard laiteux — qu'à l'heure des floraisons estivales, sont bien dignes de tenter un pinceau délicat et subtil, amoureux de lumineuses dégradations.

Et, pour extravagante qu'elle puisse peut-être sembler, l'idée n'en serait pas moins séduisante de donner — en ce jardin dénudé et agonisant — des concerts spéciaux.

Aux fanfaronnades, — aux symphonies un peu brutales des pompiers, consonnantes d'ailleurs au cadre insolent de l'été, Vendémiaire verrait succéder des orchestres plus raffinés.

Nous rêvons d'entendre là une musique douce, apaisante, presque mourante et très mélancolique; des harmonies monophones, funéraires, endolories que la chute ininterrompue des feuilles scanderait... Ou bien, voudrions-nous qu'on installât, en un coin perdu, un vieil orgue de Berbery usé, décrépît, versant d'archaïques ballades, des fugues démodées, avec ce tremblement et ces saccades d'une si requérante tristesse, et qui ressuscitent les ancêtres, fredonnant d'une voix cassée et chevrotante, des gavottes surannées...

XX

Sous la neige qui, mollement, tombe, le Parc s'endort. La paix, l'âme douce s'étendent, enveloppent les choses, repoussent les bruits et les rumeurs de la cité. Le Parc s'est endormi.

Les allées poudrées à frimas, les arbres abdiquant leurs attitudes farouches, recouverts d'un douillet manteau givré, s'assoupissent aussi... Poussiéreuse, cristalline et légère, distraitement, la neige voltige, s'éparpille et noie en un brouillard rayonnant les allées, les plantes et les frileuses statues de marbre...

Et je m'illusionne voir errer dans ce virginal décor, des ombres furtives aux albes visages, aux yeux limpides et tendrement soumis, — des ombres furtives dont les pas menus, effleurant le sol, laissent immaculé son tapis éphémère.

Cordélia et Elsa, Juliette et Ophélie, Desdémone, fantômes gracieux et terribles, défilent lentement, deux à deux, — et guidant ce cortège adorable, la tête auréolée d'un orbe de pureté et de lumière, plane Marie, la divine mère du Sauveur!

1885.

## XXI

Etrangement me séduit l'ordonnance rectiligne et uniforme de la Place Royale ; seul, ce portique de Panthéon et ses barbares peintures en rompent l'initiale et symétrique simplicité.

Là, voudrais-je voir, — la rugueur du pavage étant atténuée par des couches de sable fin, — dans un quadrilatère de soldats immobiles, défilér, doucement et longtemps, un royal cortège. — Les carrosses de gala, lourds et majestueux, que des laquais, d'écarlate revêtus, les cheveux poudrés, conduiraient, — tourneraient, au son d'une musique monotone et lente, autour de la place, — et le peuple massé derrière l'armée, respectueux de ses maîtres, ne troublerait pas la grandeur du spectacle, — de ses clameurs stupides.

## XXII

D'autre façon me conquiert la place de l'Hôtel de ville et sa ceinture de ruelles...

C'est la nuit. — Sous les voûtes du gigantesque palais s'agitent des formes sombres; une foule chuchotante et inquiète attend les ordres de l'Amman. — Tout à coup, le perron s'éclaire de torches, dont la flamme zigzagante et fumeuse brise ses rayons divergents parmi les gargouilles et les acrotères des balustrades. Une proclamation est lue d'une voix tonnante; des acclamations retentissent, — des émissaires volent aux remparts... Sur les pertuisanes et les cuirasses s'allument et luisarnent des éclairs aigus et implacables et la marche automatique des patrouilles est cadencée, par le cliquetis des armures pesantes...

Dans les ténèbres, appelant les campagnards à la défense de la Métropole, comme des messagers invisibles, courent les vibrations lugubres de la solennelle cloche du Beffroi...

## XXIII

Le Passage m'apparaît comme le symbole, la synthèse de la vie bruxelloise.

Son étroitesse, la laide et inélégante voûte vitrée qui le surplombe, ses risibles statues, cette suite d'identiques éventaires, ses cafés écrasés sous les entresols et jusqu'à l'exaspérante propreté de ses dalles, sont l'éloquent emblème de nos perspectives exigües.

Les gens qui le traversent à toute heure et s'y promènent et y badaudent, naissent et meurent, peut-être, mais ils conservent, immuablement, les mêmes visages et les mêmes habitudes, et invariables sont leurs lantiponnages.

Tout chante en cette galerie, la Patrie belge et sa mesquinité et son ordre méticuleux, et j'y perçois le murmure incessant de l'honnête bêtise, du bon sens révoltant, de la plate gouaillerie bruxelloise.

## XXIV

Pourquoi de l'absinthe? hier, aujourd'hui, demain!... Si romantique, si Rolla, — et c'est mauvais!...

Plaisante, cependant, sa couleur — glauque, perfide, semble-t-il; eau trouble d'où jaillissent les fleurs chlorotiques et malsaines, les pâles tubéreuses du spleen charmeur...

Et tous ces passants, — est-ce un mirage? — ont des visages plombés, verdâtres, des yeux élargis, douloureusement étonnés, trouant des faces funèbres.... Oh! les figures rosées, le doux incarnat, les chairs transparentes, remplies de joie des enfants...

Quelle vision effrayante, sous ces nuages livides, fouettés par le maussade vent d'Ouest, les tristes maisons grises, — vides, désertées, portant, dirait-on, le deuil des fêtes disparues, — les rues où une poussière de suie tourbillonne, — et cette procession d'ombres anonymes, taciturnes, chargées de trop vigilants remords, qui vaguent, les unes à côté des autres, sans se voir,

sans se parler, qui, indifférentes, vont, — où? Au  
supplice, à l'oubli, au crime..., à la gloire, peut-  
être!

Le ciel si pur, tout à l'heure, s'est revêtu de menaçantes nuées; des coups de tonnerre, sourds, lointains, roulent... De pâles élicies fulgurent... Un temps d'accalmie pesante; une oppression terrifiée s'étend sur les champs et les bois; puis un frisson passe, les feuillages frémissent, l'horizon plus noir se brouille, des vapeurs descendent, les nuages se diluent, s'effrangent, là-bas, — et une ondée, d'abord lente et paresseuse de larges gouttes, se projette sur la route crayeuse. — L'averse redouble. Une auberge.

— Dans la haute salle lambrissée grossièrement de chêne, éclairée par l'unique fenêtre à carreaux minuscules, deux femmes silencieuses, penchées, le dos tourné, cousent. Au mur, un fusil, des images pieuses, un Christ. L'horloge est arrêtée, — nul bruit.

Assis sur un fauteuil vermoulu, l'aïeul tombé en enfance, — un paysan à la face dure de Chouan, coupée par un nez cruel, les yeux

perdus en je ne sais quels *au-delà*, mâche lentement son pain et, d'un geste machinal, convulsif, écarte les mouches qui l'importunent.

SOMMERAIN.

## XXVI

Entre les rugueuses montagnes couvertes de sapins austères, — sous l'immémorial pont de pierre, coule la rivière, et ses eaux blafardes et fiévreuses vont, se ravivant d'écume aux roches noires de son lit.

Le vent d'orage courbe les arbres, et ce sont, dans les ramures, des lamentations, de longs bruissements, d'étranges et mélancoliques chansons plaintives. Au loin, un bœuf meugle de crainte.

— Le tonnerre déchire l'air, se cabre, crépite, décroît, revient, et un éclair flavescent et rapide nous révèle le vieux cloître abandonné et l'étang morose et désolé qui l'entoure.

CONQUES.

## XXVII

Après une longue et pénible ambulation à travers les halliers, dépassant une scierie où l'on débite le vieux Pan en cubes et en planches rectangulaires, nous arrivons. Il bruine, maussadement. Les nuées monotones, spleenétiques, grisailleuses versent un brouillard qui se fond en pluie lente, patiente, incessante. — Devant nous, l'immense réservoir, tronqué par la voie de fer : -- un miroir de plomb, terne, refrogné, réverbérant la bouderie opiniâtre du ciel. De l'autre côté, sous la digue, de laquelle suinte une eau brunâtre, bourbeuse, — les vétustes bâtiments des Épioux — une des innombrables forges tuées par la puissante métallurgie moderne, — achèvent de s'émietter dans les humides exhalaisons sylvestres. — Nous nous retournons : une paisible et confortable gentil-hommière, ancienne résidence d'un Bonaparte, se dresse là...

Et s'amarrant à ce *signe*, au milieu de ce décor brumeux, notre rêverie évoque le Bas-

Empire que les Germains abattirent derechef et dont la ruine fut scandée par les sarcastiques *Mané Thécel Pharès* du teuton Offenbach...

Cet énigmatique *carbonaro*, Louis-Napoléon, ce dictateur nonchalant, ce démosophe ordonnateur de massacres, cet extraordinaire et phlegmatique brûleur de cigarettes, aux vœux décousus et bizarres, fataliste couronné, fumeur d'opium autocratique, subissant avec mauvaise humeur les propulsions extérieures qui dérangeaient son far-niente intellectuel, requit mon attention....

Il me devint presque sympathique, ce condottière, au rappel des tonitruantes invectives de Hugo, — qui, au tréfond, sans doute, ne regrettait guère le 2 décembre puisqu'il lui devait son universelle renommée et cette noble attitude de banni en une Sainte-Hélène lyrique...

Remontant du neveu à l'oncle, je retrouvai avec l'énergie et le génie en plus, les mêmes scélératesses, de similaires trahisons, une homogène dilection pour la fourberie, les subterfuges, les atermolements, moins déguisées chez le dernier, dont le sabre tranchait vivement les nœuds gordiens des vains scrupules, des appréhensions consciencieuses...

Et accomplissant une sorte de rapide périple au travers les âges, mon esprit confronta tous ces sanguinaires pasteurs, ces carnassiers insatiables: — Alexandre de Macédoine, César, l'astucieux Tibère, le sordide et glorieux Louis XI, Napoléon... — Cherchant à établir un vague parallèle entre ces existences prééminentes, des similitudes jaillirent, sans nombre... Acteurs inconscients, jouets de ce souffleur ironique : le Destin, — ces Hommes entre les hommes refirent, sans savoir pourquoi, dans d'à peu près semblables circonstances, des gestes et des discours analogues...

Mais abandonnant ces despotes, ma pensée bifurqua, tout à coup : les blonds Germains, les rudes guerriers aux visages candides, les hordes déconcertées par les méthodiques allures de leurs vainqueurs, surgirent... De terribles combats s'étaient livrés en ces forêts archisécularaires; combien d'embuscades meurtrières furent dressées sur ces voies impériales, pulvérisées par les siècles, à cette heure. Et il me parût que cette contrée avait gardé quelque chose de sa rébarbative et abrupte indépendance de naguère.

Rétive, toujours, au commerce, pauvre,

maigre, avec ses moissons malingres, ses bruyères, ses varennas, ses sapinières taciturnes, il semble que, dans les farouches frondaisons de ses bois immenses, un écho subsiste des sauvages bardits, des chants de guerre des Trévires, les ancêtres héroïques et barbares.

Et ce coin de terre trépidant jadis sous la marche des légions, bouleversé pendant dix-huit cents ans par les guerres, les invasions dévastatrices, les querelles de clochers, engraisé de la chair et des os d'innombrables générations, pris, repris, reconquis cent fois, — cette terre, actuellement, est transmuée en un but de pacifiques excursions, livrée aux Anglais aquarellistes, — sillonnée par des touristes munis de guides, d'*alpenstocks*, de havre-sacs, qui vont visiter quelque Trou des Nuttons, comme s'il s'agissait de gravir le Chimborazo ou le Gaourisankar.

## XXVIII

### EN WAGON

Une eau bouillonnée, cotonneuse, noirâtre, où courent des filets de mercure, où des écumes moirées, d'une argenture violâtre, des baves, des résidus de fabrique, des fleurs métalliques stagnent, s'agglomèrent. Sur ses rives, des chalets suisses, des châteaux Moyen-âge, Renaissance ou Pompadour, des ruines, des usines; — derrière le fond continu du paysage accidenté, noyé dans une bruine poisseuse. — Parfois, aux confins de l'horizon, une ligne d'arbres : — quelque route boueuse et monotone...

Les voitures tressautent sur les plaques tournantes; nous brûlons une station... — Puis, des faubourgs populaires passent : une avalanche de maisons qui dégringole, se précipite, disparaît en un brouillard épais, là-bas. Le brouhaha de toute cette vie à jamais étrangère s'atténue, s'éteint; les appels amortis, paisibles et cristallins d'une cloche se clairsèment, vibrent légèrement, s'effacent...

Des perspectives infinies, peuplées d'une

végétation morne sous la tristesse crépusculaire ; de rudérales verdure, aux feuillages vert-de-grisés qui semblent lentement asphyxier en cet air saturé de carbone et d'exhalaisons âcres, qui semblent lutter contre l'oppression de l'atmosphère méphitique, alourdie de miasmes industriels. Au sommet de montagnes, des fourneaux desquels s'évadent de bleuâtres fumées, des flammes blanches, frigides.

Le train roule, galope. — Une manufacture, des entrepôts de ferrailles, des amoncellements de charbon, de bois, de poutrelles : — des feux rougeoyants et blafards qui projettent en ombres colossales des silhouettes tourmentées ; un tapage d'enclumes ; des poussières enflammées...

Un pont. Le panorama s'élargit. Tout est sombre, livide ; — des formes de sapins, de peupliers, de fermes dispersées et endormies se dessinent, douteusement ; une rivière encore, — blême, insalubre, traînant péniblement ses ondes séreuses et luisantes.

Au loin, des vapeurs s'épaississent, se condensent ; une pluie d'impondérables cendres coule du ciel, incessamment...

— Le vacarme du convoi augmente : — un tunnel.

## NEIGES.

Jusqu'à la ligne du nouveau boulevard, dont les maisons exhaussées coupent la perspective comme un sillage, les toits se dessinent d'un violet sombre, humide ; des tours profilent leurs silhouettes découpées et nettes ; dans le jour étouffé, lourd, le groupe doré de l'hôtel Continental luit, pareil à une goutte de laque jaune, sourdement lumineuse. Le ciel couvert se revêt de teintes mates, ainsi qu'un lavis très apâli d'encre de Chine, — puis s'engrisaille, fume, se voile de vapeurs qui se diluent, se renforcent, s'atténuent constamment, selon que la neige ralentit ou précipite sa chute.

— Mais le vent volte-vire brusquement ; la neige oblique et tout l'horizon s'enfouit sous un manteau prismatique. Très près, le bourdon d'une église s'ébranle péniblement et on devine qu'en tous ces clochers là-bas, des cloches aussi s'efforcent en vain, que leurs sons nobles,

graves ou argentins, à peine émis sont écrasés, engloutis, refoulés par la neige paresseuse.

A nos pieds, sur les toitures, la neige immaculée, aiguë éblouit; plus loin, ses éclats se foncent, s'empoussièrent; au fond, un rideau sale et mouvant de lueurs mortes. Et dans l'air, qu'obscurcit de plus en plus l'incessante avalanche, des blancheurs filent et expirent; — au-dessus de la ville dort et plane un rayonnement, une zone de laiteuse clarté, la réverbération des neiges, semblable à la lumière tamisée au travers d'une glace dépolie.

*Premier Janvier.*

Cette date projette toujours, en la chambre obscure de ma mémoire, le conte éblouissamment lugubre du poète bostonien : *le Masque de la Mort rouge*.

— La foule bigarrée et confuse enroule ses spirales, ondule, fourmille au travers les salles d'apparat magnifiées par les verrières multicolores, et c'est, chaque fois qu'à l'énorme et centenaire horloge sonne l'heure prophétique, — une accalmie soudaine et rumorante, une oppressive crainte...

— Premier Janvier ! Le pesant mécanisme rouillé bruisse, grince, — sonne l'heure prophétique. Mais le carnaval ne cesse pas, au contraire s'exaspère, accélère ses entrechats, chante, siffle, crie comme s'il voulait s'étourdir, étouffer sous ses clameurs furibondes, l'augural avertissement de l'incorruptible horloge. On se congratule avec emphase ; les auspices se

révèlent, bienveillants... Dans les embrasures des fenêtres, des rêveurs bizarres et misanthropes, ennemis du tumulte et des fêtes, essayent de percer les brouillards qui assiègent la princière Cité, — de voir au dehors. Pénétrés de trouble et d'effroi, ils songent et s'efforcent à comprendre le mystère de cette mascarade insensée.

Et de temps à autre — le seul personnage osant paraître démasqué en cette triomphale orgie — le hideux et cynique Plaisantin, dont tous s'écartent, que personne ne semble connaître et que chacun reconnaît, interrompt sa promenade insolente et railleusement provocatrice au milieu des salons, touche légèrement l'épaule d'un des plus turbulents convives, chuchotte certaine phrase à son oreille, lui prend le bras avec une douce et persuasive aménité et — ils disparaissent.

— L'orchestre redouble ses fanfares.

XXXI

Ah ! songer est indigne,  
Puisque c'est pure perte.

(A. RIMBAUD.)

Quel deuil pour le promeneur solitaire et méditatif, — les jardins publics... N'importe même la saison : Dans la tendresse bégayante de l'équinoxe printanier, lorsque les rameaux vert-pâle s'efforcent vers la douce lumière ; — en juillet, alors que les branches touffues, à l'apogée de leur croissance, sommeillent en l'air épais, raréfié par le monstrueux soleil ; — au moment où la Nature mène ses propres et fastueuses funérailles avec toute la pompe des ors, des cinabres, des roux et le râle des cuivres....

Voyez : — Ces êtres espèrent user la trame du Temps, trouver un alibi à leur ennui en cette promenade mécanique autour d'un quinconce d'où s'échappent d'approximatives musiques, — ou, assis à l'ombre fraîche des marronniers,

ils échangent d'ineffables frivolités, des médisances musquées — avec désinvolture et des moues qui insinuent et sous-entendent.

Cependant, les fils et les filles de ces repus de loisir et d'indolence égayent les verdure de leur présence adorable. Les allées s'illuminent d'une grâce primesautière, évaporée, folâtre : c'est comme un Avril mutin, une Epiphanie de jeunesse et d'ingénuité...

— Mais, en moi, précipitamment, tintent bien des heures : vingt ans échoient... Et je vois ces traits charmants, flétris ; l'éclat angélique de ces yeux, terni ; — fatiguées et salies, ces chastes et timides paupières et ces lèvres dont la candeur s'effare polluées, meurtries par les baisers amers .. Hélas ! Et dans ces têtes volages, vierges de pensées malsaines, je vois bouillir et fermenter les convoitises perverses, les maléficieuses perfidies, tous les vices purulents, masqués par le sourire vide, pharisaïque et menteur de la bienséance et de la vaine courtoisie.

XXXII

*D'après Van der Meer de Delft.*

Sur un fond sombre, sec, dans une atmosphère métallique et polaire, une tête de femme surgit, une tête d'une pâleur mate, au front obtus et bombé, — un visage de bigote, de simple, d'idiote presque, maigre, macéré, fendu d'une bouche sans lèvres, mince et obstinée, — un faciès exsangue, troué de deux yeux vitreux qui regardent sans voir, où vacillent les intermittentes lueurs d'un esprit qui se fige.

Une inexorablement blanche et rigide guimpe entoure le cou disgracieux de cette femme et revêtement austère — huguenot ou janséniste — un uniforme couvre ses épaules tombantes et ses seins plats.

Quels rêves de félicité casanière et maniaque croupirent en ce crâne étroit, quelles mornes extases planèrent lourdement sur les eaux froides et congelées de cette âme fanatique? Quel sang hystérique et glacial fit battre ce cœur racorni, desséché à la flamme ardente de l'amour mystique?

Dans un haut siège de pierre obsidiane, environnée de noirs miroirs polis où un rayon acéré du soleil se diffracte comme un flamboiement de glaives, — la jolie Démone aux yeux spéculaires, au sourire carnassier et ambigu, dont le petit cœur de panthère bat sous une souple poitrine d'éphèbe, — la jolie Satane admire longuement et curieusement son image réfléchie à l'infini, essaie ses moues vénéficiuses, se complaît à la félinité de sa maigreur acide, — distille l'*Aqua-tofana* qui humecte ses lèvres avides.

— Sur sa tête volontaire, un diadème de froides et cruelles joailleries miroite et sa main gauche arbore sceptralement une fleur de lotus frigide, — la fleur phallique aux lobes rigides.

## XXXIV.

### NOTES CURSIVES.

I. — Le commencement d'une conversation est presque toujours pénible; on s'embarrasse, on tâtonne. La petite glace à briser, dit Stendhal. En style plus moderne : — Les atmosphères astrales se pénètrent, s'équilibrent... C'est comme l'exorde d'un article, d'un conte, d'un chapitre, — les premières lignes, les phrases préliminaires qui ne viennent pas; — la plume encrassée grince, empâte les lettres, se rebiffe — puis, peu à peu, se nettoie, s'assouplit, s'aiguise et glisse, court, vole — et il semble que la pensée jaillit alors seulement, se complaît à se voir retracée en écritures nettes, limpides, vivantes...

---

II. — En toute sincérité de cœur, je me réjouis d'une lettre cordiale reçue, de bonnes paroles qu'un ami m'a adressées, d'un éloge... Je rumine mon plaisir, le digère lentement... Tout-à-coup

la vilaine voix souffle : — « Si ces choses aimables qu'on t'écrit le furent insouciamment, sans conviction, parce que ton correspondant ne savait comment terminer son épistole, si ces paroles sont fallacieuses; mensongères et intéressées, ces laudations?... »

— Non! non! je ne croirai pas cela; tais-toi, démon acariâtre et importun, contaminateur de toute pureté... Mais, c'est en vain que je veux abolir les suggestions du Malin, revenir à l'initiale et saine émotion : — ma joie et mon doute sont connexes, irréparablement, et se présentent toujours ensemble à mon esprit, à cette heure.

III. — Cette sensation : — Etre en compagnie d'un ami, — très cher, peut-être, — depuis quelque temps, déjà, — s'y plaire, savourer avec quiétude l'intéressant et un peu vagabond entretien, se baigner dans cette douce température morale; — et, subitement, hors de tout motif définissable, sous le coup de je ne sais quelle dépression immédiate et foudroyante, se sentir pris d'un désir immense de solitude, de silence, — trouver sa présence intolérablement odieuse.

IV. — La haine des femmes trouve, pour se traduire, d'incomparables accents. Les hommes frappent brutalement et fort, mais avec quelle maladresse ! Les blessures qu'ils infligent sont plus sanglantes, moins profondes et meurtrières. Les flèches décochées par les Amazones sont toujours barbelées, envenimées aussi. — Dans leur sagesse sceptique et narquoise quelque peu, les Grecs firent du Remords et de la Vengeance des divinités féminines.

J'ai entendu ce mot tragique *craché*, d'un ton d'énergie sombre et implacable, par une mère — pourquoi faut-il que ce soit une belle-mère, encore ? — à la face de son gendre : — « Vos enfants vous fermeront les yeux en riant ! »

V. — On me raconte : — « L'autre semaine je suis mandé par télégraphe au chevet d'un mien parent, très brave homme que j'aime. La dépêche étant conçue en termes pressants, je prends le premier train, tourmenté on ne peut plus, attristé, me représentant vivement la perte que j'allais faire, que j'avais faite, sans doute... On m'assénerait, à l'arrivée, le coup atténué dans le télégramme, crainte de me saisir...

Enfin, la masse de suppositions lugubres et pessimistes où vous induisent de semblables conjonctures... Je débarque désolé réellement, prêt à tout apprendre et — c'est mon oncle en parfaite santé, dispos, gaillard et très allègre qui me reçoit. »

« Et, à ma grande honte, j'eus un moment de méchante humeur; — j'étais désappointé ! J'en voulais à cet honnête provincial, de sa guérison; — je lui en voulais de tant de tristesse à vide, de ces inquiétudes gratuites; je m'étais si bien habitué, déjà, — à ma douleur ! — J'avais répété mon rôle, apprêté mes attitudes, imaginé des formules de condoléance pas banales, et voici toutes ces longues réflexions superflues ! »

---

VI. — Il est certain que le caractère italique possède un charme attractif, — exerce sur le lecteur une fascination extraordinaire, — est armé d'une puissance de sortilège presque satanique. — Sa forme typographique, sa similitude avec l'écriture contribue à lui décerner cette marque de réquérance. En effet, lorsque nous parcourons un manuscrit, malgré nous, les signes graphiques de la pensée nous attachent.

Les arabesques, les chantournures des majuscules, des minuscules pressées et se bousculant, la ponctuation mouchetée nous attirent. Au milieu de la page imprimée, le mot *magnifié* d'italiques « saute aux yeux » de prime abord — et quand nous lisons, à ce terme signifié particulièrement à notre attention, où semblent concentrés l'entéléchie, le sens intime et réel de la période, d'un involontaire mouvement nous nous arrêtons.

Cet unique mot semble réfracter à l'infini son image décuplée en des miroirs d'un dur et profond cristal, en des miroirs somptueusement phlegmatiques et lunaires.

Edgar Poë maniait ce procédé avec sa sûreté habituelle et inimitable. Souvent, un seul vocable, insignifiant par lui-même, une simple conjonction, soulignés, — chatoyaient devant mes yeux, s'enveloppaient d'une splendeur seigneuriale et étrange, — ou, obscurs, s'entouraient de fumées sulfureuses, de gloire maudite, — d'un prestige sauvage et désordonné — me paraissaient voiler des *au delà* mystérieux et miroitants, — et derrière eux je croyais voir, en vérité, le regard du poète, doux, rempli d'énigmes et attristé et ironique.

VII. — Je me souviens qu'un jour, à dix-huit ans, la lecture d'un traité d'astronomie me transporta d'un si fol enthousiasme, qu'étant allé essayer des souliers, je me mis à expliquer à mon cordonnier, — le système planétaire!

— Depuis lors, à combien de cordonniers parlai-je encore du Ciel, — avant de réussir à me convaincre de l'absolue surdité intellectuelle de ces gens-là et qu'il faut se taire — obstinément.

VIII. — Philosopher est réellement une récréation très salutaire et nullement ennuyeuse. Pour peu qu'on ne s'arrête pas, — et pourquoi, ayant commencé, s'interrompt-on? — de déduction en déduction, il est presque impossible de ne point arriver à des conclusions précisément contraires aux prémisses posées, — et aussi, après plusieurs expériences, à cette certitude que la solution la plus commune est toujours la plus exacte.

Ainsi, partant de cette proposition captieuse, sans doute, à savoir la grossièreté et la barbarie relatives des Grecs qui matérialisaient leurs conceptions abstraites de Justice, de Chasteté, de Courage, etc., — discursivement on ne peut

éviter de se démontrer que cette apparente simplicité était le comble de la finesse calculatrice.

Nous autres, civilisés, capitalisant, pour ainsi dire, ces notions métaphysiques, les avons concentrées sur un Dieu unique. Aussi, — comme l'on se débarrasse de ses pensées obsédantes en les transcrivant, — de même nous pouvons, les jours ouvrables, négliger absolument ces gênantes idées d'équité, de probité, — tout ce bagage spiritualiste et nous en ressouvenir seulement aux dates canoniquement fixées.

— Ne contrefaisons-nous donc pas simplement les Grecs rusés, qui hormis pendant les fêtes consacrées, expiatoires, usaient, sans fausse vergogne, de ces stratagèmes et de ces duplicités, dont s'indignait si fort l'honnête et prolix Tite-Live.

# VISIONS

I have wandered home but newly  
From this ultimate dim Thule.  
(E. A. POE.)



## I

C'était au milieu de la morbidesse d'une convalescence, la graduelle et délicieusement lente résurrection à la force, à la vie. Les aigreurs et les révoltes de la maladie dissipées, je me sentis couler à une bienveillance singulière et universelle; je souhaitais causer longuement et intimement avec des êtres que j'avais toujours abhorrés; d'âpres rancunes, des mépris capitalisés s'édulcoraient, fondaient à la chaleur d'une extraordinaire équanimité. — Un besoin immense de s'épancher, d'aimer, d'affirmer ma vitalité. Ainsi qu'une chrysalide affranchie, enfin, de sa lourde coque hivernale et saouïe de sa rénovation, tout m'apparaissait rajeuni, pimpant, régénéré et rempli de l'amour dont je débordais.

Reclus sévèrement depuis un an, je cédaï, ce jour-là, à une fringale de verdure plus tenace qu'à l'ordinaire et me rendis au Bois.

Le soleil printanier, pâle encore et tiède, argentait la fraîcheur matinale des allées; les

reflorescentes végétations, les arbustes au feuillage hésitant et timide, baignaient en un aérien brouillard, verdâtre et lumineux. Tout paraissait s'empresser, s'aplanir pour consolider mon pas indécis ; une très douce tendresse m'enveloppait, apaisante après l'obséquiosité tortionnaire des gardes-malades. Les balsamiques effluences germinales me grisèrent ; l'air trop limpide et pétillant au sortir de l'opaque atmosphère, sursaturée de tenaces effluves d'éther et d'opium de ma chambre, me plongea en une ivresse légère et rose.

Parmi le vert adorablement fade des gazons, des bergers à la houlette fleurie et de jolis moutons enrubannés ne m'eussent, peut-être, point déplu. J'admirai fort la grâce musculeuse et fine d'adolescents insulaires jouant au croquet, sur une pelouse. Plus rien ne me semblait enviable et mériter quelque effort, sinon venir s'asseoir là, le cerveau assoupi, nonchalamment, contempler de silencieux gymnastes, très souples et agiles.

Cependant, pareilles à des bulles de savon irisées et éphémères, d'inconsistantes songeries planaient dans le vide de mon esprit. Le courant irrégulier de ces vaguement logiques éva-

gations parfois était refoulé comme par le sillage d'une idée étrangère, adventice s'interposant soudain, épave de sans doute antérieures et occultes méditations, ombre rapide d'un nuage ambulant parmi le pur azur. Mais ces nuées bientôt s'enflèrent, décolorèrent le placide horizon de ma pensée. Une tristesse pénétrante m'asservit, métamorphosa ce radieux paysage en une banale promenade populaire, insipide de symétrie, peuplée de stupides athlètes s'exerçant à de brutales récréations. Las et dégouté, je n'avais le courage ni de retourner ni de rester.

Je ne sais quelle mal définie inquiétude, quel grandissant malaise sourdement s'infiltrèrent : l'effroi d'être là, si isolé, au milieu d'une foule insensible, — hostile peut-être ; le soupçon d'un abandon résolu et seulement différé, mais inexplicable ; l'incertaine appréhension de quelque mystérieuse catastrophe suspendue, me prostraient.

La plus affreuse désolation me saisit au rappel des chimères dont, le matin encore, je me leurrerais : Je croyais entrer en une ère rédemptrice, reconquérir la vigueur, cette allégresse d'exister et de se sentir exister, depuis si

longtemps disparues, — et voici, après un instant précaire de félicité, — toute la lie ancienne et nauséabonde remontait, saturait d'amertume, engloutissait le rêve si frêle d'une prochaine et entière guérison. L'avenir s'ouvrait, non plus pavoisé des splendeurs vernales, mais avec l'aspect monotone d'une steppe vide et infinie, blémissant sous l'indifférence du firmament incolore et muet.

Retomber à cette asthénie qui paralyse le *vouloir* et le *pouvoir*, me livrant, comme le rétiaire vaincu enlacé par l'inextricable filet, en proie docile aux incitations multiples et contradictoires d'un cerveau surexcité et fiévreux ; — ce lamentable et, à cette heure, si probable épilogue auguré, m'affola.

Péniblement je me levai, me dirigeai vers ma demeure. Les arides perspectives futures, le sort me dévolu, si continûment misérable, m'inspiraient une haine véhémente, — exacerbée encore de devoir être tue, — pour l'apparente joie des passants, la lumière vibrant sur les façades blanches que n'attristaient plus d'hermétiques volets et cette plénitude de santé et de vie arrogamment étalée par les choses et les gens.

Peu à peu, toute perspicuité intellectuelle m'échappa ; quelque décisif et oppressant orage phrénique menaçait ; mon sang torrentuait violemment dans les artères gonflées et, en mon inconscience, je me figurais ouïr les coups de bélier d'une mer furibonde lançant ses flots accumulés à l'assaut d'une digue, sapant ses assises, la minant et la disloquant pierre à pierre, obstinément, pour envahir à la fin et tout d'un coup l'opulente cité endormie, le port pacifique, si orgueilleux de sécurité — derrière son vain rempart.

La marée meurtrière submergea aussi, victorieusement balaya jusqu'au dernier vestige de mes espoirs illusoires : — Un typhon tourbillonnant, une cataracte irrésistible, une suffusion d'idées hétéroclites et disparates, — débâcle dévastatrice charriant en pièces et morceaux toute pensée quelconque, renversant et éteignant toute lueur de sang-froid, me jetant abruti, hagard dans un coin, ne me laissant que l'étincelle de raison et d'intelligence pour percevoir le danger, pour m'horrifier de la perte imminente de toute raison, de toute intelligence. Ce phénomène vésanique ne dura pas une minute, une minute de livide épouvante, d'effa-

rement, semblable à celui du malheureux qui, agrippé à une touffe d'herbes, à l'orifice d'un vertigineux précipice, sentirait cet ultime moyen de salut s'effondrer sournoisement, descendre sous son poids et l'entraîner à la mort.

Une sueur froide me couvrait et lorsqu'enfin la crise cessa, je glissai anéanti, sentant en ma tête le flux désordonné s'alentir peu à peu, venir amortir et briser sa rage contre la lucidité réapparue. Comme les eaux d'un lac fouettées par la tempête et la grêle, mon esprit, agité encore de mouvements ondulatoires, mourantes vibrations de la trombe qui avait sévi, recouvra lentement le calme.

Mais les méninges engourdies, le cervelet fourbu par ce vomissement mental, récalcitrèrent de longs jours à toute besogne et ce fût une convalescence à subir encore, plus dure que la première et plus lourde.

## II

Il est une époque de ma jeunesse dont le reveil en ma mémoire s'accompagne toujours d'une profonde, térébrante épouvante. Il me semble *maintenant*, — alors, cette idée ne me visita jamais, — il me semble que, ces quelques mois, mon sort a été en suspens, mon destin près de se perturber, — qu'une période j'ai séjourné en ces régions imprécises, hantées par les empuses tentatrices, limitrophes de la folie, — contrée d'indolence lourde, de perfides miasmes, de débilitantes fièvres et charmeresse malgré cela, se parant de mirages nonchalants et corrupteurs qui dérobent les marais et les gouffres prochains, les douloureux et séduisants abîmes.

— A la suite de circonstances qu'il serait long et fastidieux, — et, au reste, si parfaitement superflu, — de détailler ici, j'étais complètement privé de famille, — toutes relations avec mes amis rompues, non violemment, mais par je ne sais quel laisser-aller lâche, quelle veule

indifférence dont ils se froissèrent, sans doute. Ce fût, au milieu de la vaste cité, une radicale déréliction ; plus un parent, ni un compagnon.

A l'origine, mon existence resta, à fort peu près, la même qu'auparavant ; et, chose singulière, en dépit de la routine bien ancienne d'une vie en commun, mêlée d'intérêts divers, si brusquement interrompue, la conscience nette, précise de ce dévoiement ne se présenta pas à mon esprit ; évidemment cette sensation gisait latente en moi, mais je ne l'évoquai jamais, et si, parfois, un incident quelconque la *matérialisait*, pour ainsi dire, je n'en ressentais ni tristesse, ni satisfaction.

Le printemps s'écoula dans cet état lymphatique, cotonneux. J'accomplissais l'identique et quotidienne promenade, sans y prendre aucune attention, sans le moindre ennui. — Avec une tenace assiduité, je fréquentais un petit théâtre de genre ; chaque soir j'y retournais. — Pourquoi ? Certes, pas pour le spectacle ; des semaines on y jouait le même vaudeville, et d'ailleurs n'est-ce *toujours* le même vaudeville ? — L'heure me ramenait là, comme à une besogne bien maussade et rebutante, mais inévitable.

Peu à peu, cependant, je cessai d'y aller sans,

au surplus, me motiver mon abstention... A un moment invariable de la journée, aussi, je me rendais en un café où j'affectionnais un coin ; — quel déplaisir véhément lorsqu'il était occupé, déjà ! — Au bout d'un laps, j'abandonnai cette habitude également, par dégoût, plausible lassitude, — en somme, d'une manière automatique, toujours...

Une sensation obsédante et qui m'entretenait en une perpétuelle terreur me prit tout entier vers ce temps-là : — Je faisais de longues marches ou plutôt je pérambulais parmi les rues et les places, désœuvré, sans but, pour voir. Et l'impression funèbre qui me coagulait les moelles de l'effroi obscur des ténèbres spirituelles, se définirait à peu près ainsi : Les passants, cette foule environnante, que je sentais autour de moi, simultanément à l'absolue certitude de sa proximité, me semblait s'agiter, gesticuler, vivre très loin de ma personne, m'apparaissait comme illusoire, fabuleuse presque et projetée toute de mon imagination. Et le bruit, le tapage des voitures, le cahotement des fardiens, des chariots pesants, les mille cris des camelots ne m'arrivaient qu'assourdis, infiniment lointains, perceptibles

à peine, semblables aux rumeurs distantes, indéfinies d'une capitale qui se lève.

Et corrélative à ces émotions, la peur confuse m'opprimait d'un brusque réveil, la crainte d'être tout-à-coup abasourdi par le fracas énorme de la Vie, de me sentir écraser sous les roues de cette réalité que je ne parvenais plus à saisir.

... Pour rentrer chez moi je devais traverser un boulevard nouvellement percé, rectiligne, encore encombré de gravats, planté d'arbres chétifs, rachitiques, au feuillage de zinc pulvérulent, qui dépérissaient dans un terrain sablonneux, — et cette avenue était large, immense et morte... En m'engageant au travers de ce désert, ou tourbillonnaient des poussières calcaires, tout illuminé et poudroyant de soleil et si mélancolique et lugubre de clarté — mon cœur se contractait, un malaise me subjuguait, que, chaque fois, je subissais sans tenter de réagir ou seulement de me l'expliquer.

Je restreignis mes courses errantes de plus en plus, me confinai en une réclusion parfaite, enfin. C'est alors, je présume, que je fus proche, très proche du désorbitement intellectuel.

La fenêtre de ma petite chambre, — une case

d'un de ces caravansérails modernes, américains, — donnait sur une étroite cour privée d'air et de lumière, pareille à une citerne bien plâtrée : on n'y voyait que de correctes suites de croisées et toutes — en cet hôtel garni, — revêtaient la même physionomie morose, masquaient les appartements d'uniformes et impersonnelles tentures. — Installé auprès de la mezzanine, je regardais la cour monotone : ce que j'y considérais m'est resté un insondable mystère. Je fumais incessamment et des heures, non pas longues, — je n'en avais aucune idée, — des heures, je m'immobilisais là, assis et fumant, mais ne songeant, ne réfléchissant à rien. Quelquefois, une évanescence pensée surgissait timidement, cherchait à naître, mais comme je n'y prêtais aucune attention elle émigrerait, aussitôt, avec la fumée de mon cigare. Bientôt fumer, même, me fût un trop pénible effort, et je chûs à une existence végétative, exclusivement C'était un far-niente, un kief perdurant, mais exonéré de toute jouissance : je n'étais ni bien, ni mal, — je *n'étais* point, je flottais en quelque sorte... — Le nirvanah, presque...

Une image persistante hantait, cependant,

mon erratique cerveau : — Dans l'air gris-perle — un ciel humide et *attendri*, m'imaginai-je — des flocons de fumée pâle, diffuse, s'étirant en volutes, en spirales, en colonnes — erraient, s'aggloméraient, puis, amoncelés, fermaient l'horizon, bientôt... et toujours (ici il faudrait pouvoir rendre le vibrant et majestueux silence du spectacle), toujours, glissaient de nouvelles nuées de plus en plus sombres jusqu'à la nuit définitive, opaque et mate... Alors recommençait une procession de claires et transparentes vapeurs, se détachant en *mezzotinto* sur l'antérieure obscurité, — puis, par l'inéluctable progression du blanc au gris, du gris au noir, le firmament de mon rêve s'ensevelissait de nouveau en la sépulcrale et nocturne horreur... Reprenait, ensuite, le thème initial de cette musique fuligineuse...

— Les gens, avec lesquels j'entretenais les importunes et obligatoires relations, m'apparaissaient totalement problématiques, derrière des brumes, — nubéculairement. Pendant leur présence, m'évertuant à rectifier mon aléatoire optique, — avec difficulté me convainquais-je de leur évidence et j'étais non loin de m'y résigner, lorsqu'ils s'éloignaient... et, à l'instant, s'interposait l'oubli atone.

— Un jour, à la fin, après un combat désespéré contre mon apathie, je parvins à me décider à sortir. — Il gelait très fort, un vent âpre et cinglant me vrillait les chairs, — et je sentis que quelque chose se brisait en moi, se fondait et qu'à cette heure j'aspirais mieux, d'un poumon avide, l'air rèche, pur et revivifiant de cette hivernale matinée... Et ce fût une secousse subite, — une résurrection à la lumière ; — le vieil homme se dépouillait de son vêtement d'angoisse. — J'entendis le bruit de la chaussée, discordant, criard et si doux, pourtant, — je vis, oui je vis les êtres qui se démenaient aux alentours, bien vivants et agissants, et j'en vins presque à chérir, tout d'un coup, d'un amour insensé, maladif et rayonnant, la grimaçante et vicieuse face humaine...

### III.

*A Georges Eekhoud.*

J'ai l'air de dire des absurdités, mais  
tous ceux qui aiment me comprendront.

Depuis plusieurs mois, mon frère aurait dû avoir atterri ; — sa dernière missive, datée de Bangie-Wangie, trop précise et univoque, ne me permettait, malheureusement, aucune indécision. Après m'être leurré des fallacieux prétextes de retard que pût me fournir ma raison et auxquels je n'ajoutais, d'ailleurs, aucune foi, — les affres de l'attente subies, — le paroxysme de mon désespoir me jeta, enfin, à une espèce de résignation stupide, entrecoupée d'accès fiévreux, d'hallucinations, de songes qui m'ôtèrent, à la longue, toute notion exacte de la réalité.

— L'autre matin, au réveil, je ne sais d'où venue, la certitude ferme, entière me saisit que le jour n'expirerait pas sans la présence de l'expatrié : — « C'est certainement pour





aujourd'hui, me répétais-je en m'habillant; il fait si lucide, si gai et ma chambre a un air de renouveau... »

Le temps s'écoula dans une joyeuse impatience; je ne pus m'appliquer à rien, ni lire, ni écrire; — « à quoi bon commencer quelque chose, *puisque* je serai si tôt interrompu ? » J'avais arrêté l'horloge afin d'ignorer l'évasion des impassibles heures, ne plus entendre la sonnerie qui, à chaque coup, emporterait un lambeau de mon espérance.

Le crépuscule étendit, graduellement, ses ombres maussades qui s'enténébrèrent bientôt et me plongèrent en un indicible étonnement, une stupeur consternée de l'irréalisation d'un événement, pour moi, certain. Mais, il pouvait arriver encore, — au milieu de la nuit, peut-être. Je ne me couchai pas, attentif à toutes les rumeurs du dehors, épiant la course des voitures parmi les rues voisines, tressaillant d'allégresse lorsque le bruit se rapprochait, ralentissait devant notre porte. Bien des fois je m'illusionnai, tendant l'oreille au coup de sonnette imminent; mais rien, rien... Le silence bourdonnait.

En d'incertaines banlieues, des trains sifflaient incisivement... C'était parfois un hulule-

ment aux modulations attendrissantes ; puis partaient des coups brefs, saccadés, impératifs qui lacéraient les ténèbres comme des fusées d'alarme... Et il y avait un sifflement continu, sur un diapason monotone, insonore, éraillé déjà, — signal éploré et défaillant d'un convoi perdu en quelque indicible détresse...

Je tombai à un état de nervosité exaspérée, et les tableaux sinistres, sans trêve, s'évoquèrent : — Navires sombrant lentement, engloutis par une mer infinie et lisse et froide, illuminée des rayons d'un sardonique soleil ; — malades succombant à de putrides choléras, sous des cieus implacables et que martyrisent les moustiques assassins ; — marins, vivantes épaves que les vagues éloignent du salut et dont les yeux et les gestes supplient, en vain. Et toujours, le cher visage dominait ces scènes lugubres, s'imposait au premier plan et, vaincu et fasciné, mon regard ne pouvait s'en détourner... Oh ! l'atroce agonie des espoirs suprêmes !

Morne, atterré de cette nouvelle — et plus forte — incarnation du rêve prophétique, je contemplais tristement la chambre, si animée tantôt, croyant trouver, chez les choses, le reconfort, les consolations que me refusait mon esprit ;

mais, elles aussi, assombries, semblèrent me répondre un dolent et plaintif *hélas !*

Pour distraire cette trop pesante oisiveté, — et morbide envie d'attiser encore ma rancœur, sans doute, — j'entrepris de relire les lettres reçues depuis la date lointaine de la séparation — et, parmi elles, j'exhumai ces notes, tracées ce jour-là même et empreintes d'un accablement sans retour :

— « Ah ! combien plus déchirant un adieu, l'automne ! combien plus torturante l'inertie, la muette passivité des choses !... Il n'y avait point, cette fois, la beauté du fleuve, la majesté des voiles, la fierté du vaisseau gracile et svelte, le soleil déversant sur tout sa tranquille splendeur... C'était un soir brumeux de novembre. La gare mal éclairée, humide, revêtue de désolation par les fumées des machines — et remplie, alors, de pas rapides, d'appels, de cris — d'une vie artificielle qui, tout d'un coup, s'éteindra ; — le brouillard que trouent ça et là les feux rouges, la masse énorme et confuse d'une locomotive ; — et là-bas, l'illimité, — *l'avenir*, — des tunnels de ténèbres où, tout à l'heure, s'engouffrera le train emportant ma

joie, toute ma joie... — « Pourquoi, mon Dieu, pourquoi? » — Les gardes ferment violemment les portières. Je cesse de le voir; il occupe une place au fond d'un compartiment bondé. Une dernière fois, penché à la fenêtre, la voix rauque et avec un sourire contraint, il me dit : — Au revoir ! »

« Immobile, pétrifié, je demeure sur le quai. De toutes mes forces je désire que le convoi parte vite, vite, — pour que ça finisse — et, en même temps, malgré l'inutilité de ma présence, il me paraît impossible de m'éloigner tant qu'il sera là... — Des coups de sifflet, une bousculade, le vacarme d'une altercation, — les voitures s'ébranlent. Le voilà loin.

» Le cœur broyé lentement, je vis disparaître le train dans la nuit, l'œil attaché à son fanal qui, brusquement, à un coude de la voie, s'éclipsa... Et, maintenant cette obscurité s'épaississait, la tristesse se condensait matériellement autour de moi.

— » A pas traînants je sors; — je sens affluer les larmes, mais je ne veux pas pleurer. Me voici sur la place — qui m'apparaît immense; — « les lumières, le tapage... que de voitures ! — Pourvu que je ne rencontre personne ! »

» Je n'ose rentrer chez moi, car certainement aussitôt réinterné dans le milieu et les habitudes quotidiens, le fait accompli m'apparaîtra plus irrémédiablement accompli.

» Et je vais. Où ? — Au détour d'une ruelle, j'aperçus une maison vide, des affiches *A vendre* sur les volets, et les sanglots, réprimés jusqu'alors, éclatèrent, soudain. J'entrai chez un libraire et me chargeai de livres. — Accosté par un de mes amis, — que me dit-il ? — je lui répliquais d'un ton machinal : — « Oui... oh ! oui... oui... » — Dans un café je pris un intérêt singulier, anxieux à la conversation de deux vieillards. Ils discutaient et l'un d'eux émettait constamment des objections turbulentes et légèrement saugrenues ; l'autre répondait, doucement, d'un accent persuasif — comme à un enfant, en soulignant les mots pour ouvrir à ses arguments l'intellect obtus de son compagnon et je suivais sur la face béate et poupine de ce dernier les progrès de la compréhension... L'objet de leur controverse me reste, au surplus, absolument inintelligible.

» Puis, je retournai où, lui et moi, fûmes ensemble naguère et, en cet inconscient pèlerinage, une réflexion revenait toujours, m'écrasait

le crâne avec la régularité, la prestesse silencieuse et funèbre d'un marteau-pilon : — « Il y » a une semaine, il y a un mois, il était ici, et à » présent... Et, qui sait ? l'ai-je vu en cet endroit, » alors, pour la dernière fois... » — Je voulus me remémorer les circonstances de son séjour, minutieusement ; l'esprit tendu, roidi, je tâchais de combler les lacunes de mes recurrences... Aussi se réveilla le souvenir des quelques querelles, si vite apaisées, d'ailleurs, — et des remords pesants m'oppressèrent.

» Un moment, aberration inouïe, — je m'ingéniai à me consoler par des mots, — comme si les mots avaient jamais consolé personne : — Je m'obstinais à me démontrer l'inexorable du Destin, — la Fatalité se jouant de nous ainsi que d'une vaine poussière ; — mais ces condoléances abstraites me glissaient entre les mains ; inutilement m'épuisais-je à les préciser en moi, à leur donner une rigueur mathématique ; cette vapeur philosophique ne se laissait pas étreindre, se volatilisait, ironiquement. La profonde vacuité des spéculations confrontées avec le fait brutal s'éclaira d'une froide évidence...

» Le regret me lancina, aussi, de n'avoir point, l'heure finale, dit les choses qui étaient à

dire, d'avoir échangé de si banales et insipides paroles. Cette lâcheté de ne point prononcer des mots, des adieux décisifs et virils, — atermoyer, en somme, devant l'inévitable, — me fit rire, presque... — « Et comment, me reprochai-je aussitôt, — comment puis-je syllogiser, m'y plaire même, lorsque je devrais être affaissé complètement et incapable de raisonner? »

» Je m'efforçai donc de chasser ces idées, de me reporter au jour bien éloigné, certes, mais qui écherrait quand même, de la réunion. J'essayais de me figurer vivement l'alacrité de cette époque, — l'espèce de fortitude, de mieux être physique et moral dont je jouirais à son aurore, — mais ces imaginations se dissolvaient et, avide de dénouements amers, c'était à l'instant du nouveau déchirement, à l'heure inéluctable où je rechoirais au désespoir actuel que se cantonnait mon esprit. Ainsi, la certitude heureuse du retour se mêlait déjà de toute l'appréhension du départ et me la rendait insupportable et douloureuse.

» Enfin, une sorte d'hypermnésie m'emporta : — Pêle-mêle des réminiscences d'enfance, de collègue, de voyage m'assaillirent ; des silhouettes oubliées depuis des ans, — auxquelles je

cherchais en vain un nom, — surgirent, claires et distinctes au milieu des cadres, jadis familiers, — puis, peu à peu, tout se brouilla, se confondit : les figures, entr'aperçues à peine, s'effacèrent dans les limbes... Des idées embryonnaires, suggestions du délire, passèrent encore, et je tentais d'y harponner mon attention. Quelquefois, m'affranchissant à demi de ce cauchemar, des déductions s'ébauchaient d'une logique parfaite, mais, soudain, elles se trouvaient couronnées de conclusions déconcertantes. Mon cerveau surmené se déroba, travaillait à vide, déroulait à mes yeux d'incohérentes et fugitives visions... »

Les sensations retracées en ces pages fébriles, — atténuées, amollies par les heures subies depuis, et maintenant si grises en ma mémoire, à cette résurrection s'imposèrent avec toute leur primitive poignance . . . . .

... Je sursautai, tout à coup : — j'avais perçu le roulement d'une voiture, roulement faible, imperceptible comme si le raboteux pavé se fût aplani sous les roues. Il s'accrut, puis décrût et, — oh ! la fièvre de cette minute, — le timbre

retentit sec, rapide, impérieux... Je descendis en courant pour *lui* ouvrir, — il gravissait déjà l'escalier. Sans considérer, alors, l'insolite de ce fait, je l'embrassai — longuement.

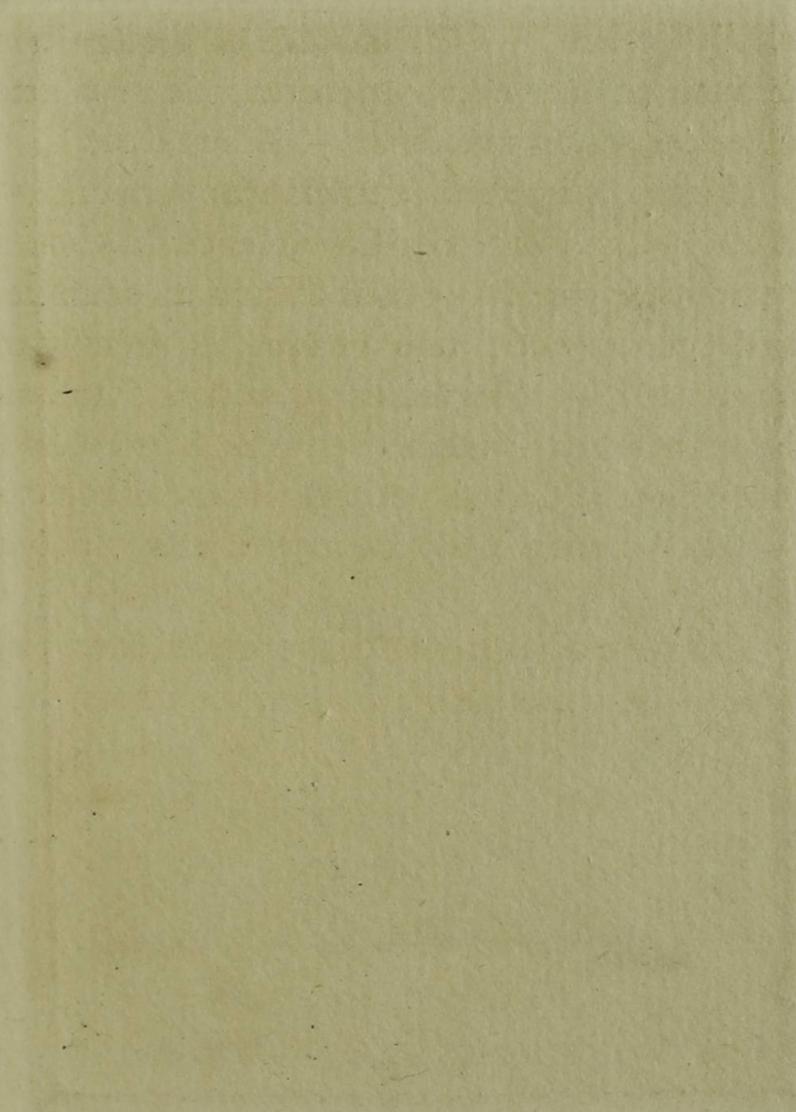
Installé, à présent, vis-à-vis de moi, il écoutait, silencieux, le récit de mes inquiétudes, souriant doucement et finement parfois, comme quelqu'un qui entendrait un enfant raconter ses peurs puériles. Il se taisait, ne m'avait pas adressé un mot et, détail étrange, son mutisme ne me surprenait point; il me paraissait que *cela* devait être ainsi.

L'aubetaciturne apâlit la flamme de la lampe, des lueurs mouillées et livides recouvrirent les murs d'un deuil plus sombre; — je parlais encore, lui narraï mon existence pendant ses pérégrinations, mes projets futurs pour nous deux. Il approuvait de la tête, gardant aux lèvres ce persistant sourire ambigu, moqueur presque — et qui, peu à peu, figeait ma parole, effarouchait ma pensée prête à éclore... — Ma voix défaillit, mourut — et un colloque muet, solennel s'établit, dont ma mémoire éperdue n'a gardé qu'une indéchiffrable empreinte, car des pensées fulgurèrent que l'écriture profanerait. Mais se levant, à la fin, mon frère

fit de la main un geste équivoque d'abandon, d'indifférence, — de lassitude et proféra sourdement en me jetant un regard de pitié attendrie, ces seules syllabes : — Adieu donc !

Hagard, stupéfait, je m'élançai vers lui, — et foudroyé, m'évanouis. La violence du choc me rendit mes sens ; — j'étais étendu au seuil de la salle plongée en une opaque et frémissante obscurité ; — longtemps je restai immobile, retenant mon haleine, envahi d'une terreur inexprimable, suant et gémissant d'angoisse, — courbé sous le souffle mystérieux qui avait passé.

Et, depuis, j'attends toujours le cher exilé, mais — je n'ose plus prononcer son nom...



appon amgi Arnold Goffin



Lardenne  
20171126

Lardenne  
2017



IV

*A. Ch. H. de T.*

« Over the Mountains,  
Of the Moon,  
Down the Valley of the Shadow,  
Ride, boldly ride, »  
The shade replied, —  
« If you seek for Eldorado ! »  
(EDGAR-ALLAN POE.)

I

Bien longtemps, — trop longtemps, j'avais enduré le joug pesant et dur de ces gens-là, lorsque je me décidai à fuir leur maison. En un jour d'énergie, je transportai mon léger bagage dans une chambre louée très loin, aux confins des faubourgs. Je me rappelle encore l'impression navrante du premier soir : n'ayant pu obtenir de lumière, monté sur une chaise, de la lucarne, je regardai le paysage environnant. . Un site affreux, morose, sans grâce, empuanti par les exhalaisons des fabriques qui

haussaient leurs murs d'un blanc sale, lamentablement sinistres, de tous côtés. Novembre finissait; les nuages couraient bas, uniformément livides, d'un gris poussiéreux et triste — et absorbaient les fumées âcres et jaunâtres vomies, sans relâche, par les cheminées des manufactures. Certes, je ne regrettai rien; une joie d'être seul — libre! — me possédait même, mais l'enfant, altéré d'amitié, de caresses et de tendres paroles qui existe en moi, pleura, sans écouter les sages avis de ma raison.

Une pluie fine tombait, maintenant, et l'indignable mélancolie de la banlieue s'accrût encore; tout s'embruma derrière le mobile rideau de l'averse... Le désir impérieux me saisit de dévaler parmi ces rues et ces campagnes lugubres; il me parût que *là*, mieux que dans la solitude, je trouverais le décor convenable à ma rancœur. Vaguement, d'un pas machinal et mou, je déambulai, m'inquiétant peu du retour; les derniers bâtiments disparurent, — la terre nue, avec, de ci de là, un bouquet d'arbustes desséchés et ruisselants, s'étendait illimitée. Sans chapeau, légèrement vêtu, laissant de mes souliers à chaque mare de boue, trébuchant, je cheminai... Combien de temps j'allai ainsi, point ne saurais-

je le dire ; je me souviens pourtant m'être assis sur une borne... Puis, plus rien ; la nuit vint, — mon esprit aussi s'enténébra alors, sans doute : l'obscurité m'a toujours épeuré !

Au matin, des rouliers me réveillèrent, étendu dans une terre fraîchement labourée. J'avais froid. Mes réponses incohérentes leur firent supposer probablement que j'étais ivre, car ils s'éloignèrent en riant.

Je me relevai lourdement et me remis en route. Quelles réflexions me suscita ma situation ? Souvent je me le suis demandé, depuis ; la mémoire de ce moment a disparu.

Ma mansarde rejointe — par où et comment ? — je me couchai, trop faible pour ôter mes habits qui m'enveloppaient ainsi qu'un suaire mouillé. Alternativement j'étouffais et je grelottais ; d'abord comme de fines piqûres d'aiguille me lancinèrent le corps ; — peu à peu elles pénétrèrent plus fort, — puis fort, fort... Enfin ce furent des coups de poignard, un long et perfide stylet dentelé ; la douleur n'interrompit plus, bientôt. Dans ma tête tournoyait le vacarme cadencé d'un train en marche ; la sueur me dé coulait de toutes parts ; j'avais si froid .. Je m'imaginai être emporté par

un simoun insensé, un cyclone furibond ; un galop sur un cheval enragé, à la crête d'un précipice, avec l'imminence de la chute broyante... — Tout cessa d'un coup. Un sommeil haletant et fiévreux me terrassa ..

Et depuis, je ne me suis point réveillé ; la conscience des choses et des gens m'a été retirée pendant ces heures.. C'est, je présume, — oui, ce jour-là même, que commença mon existence actuelle — bien difficile à définir. Cet unique vocable en pourrait donner une approximative idée : — Somnambule !

Je voyage dans un rêve ; les hommes m'apparaissent comme des objets inanimés, et toujours un étonnement me prend lorsque je les vois s'agiter ou parler. Une création à moi seul peuple mon cerveau ; c'est avec elle que je vis, que je pleure et que je ris, et hors de ce monde tout m'est illusions et vaines chimères.

Aucune souffrance ne m'affecta ; indifférent, bien des mois je suis resté cloîtré ; des femmes et des médecins tournaient autour de mon lit, me soulevaient, me palpaient, me faisaient avaler des boissons amères sans que je m'en préoccupasse : je me laissais manipuler comme la matière inerte... On me croit fou ! Oh ! la

réconfortante, la douce folie qui éloigne de moi mes bourreaux !

Je contemple les mouvants tableaux, séraphiques ou horribles, qui surgissent à mes yeux et qu'ils ne voient pas, EUX !

J'ai essayé de les traduire en mots pour en garder le lucide et vivace souvenir, mais mes recurrences cruellement infidèles ne m'ont permis de recueillir que quelques-unes de ces *Visions*.

II

. . . . .  
... Soudain, je fus élevé au sommet d'une haute moraine. À mes pieds, s'étendait un champ immense, ondulant, d'où montait une clameur confuse... À le considérer plus attentivement, je découvris que les blés de ce singulier champ étaient des hommes, — de contrées et de conditions différentes ; ils riaient et chantaient et pleuraient tous à la fois... Cependant, un ouvrier pauvrement habillé, courbé et tordu, les fauchait sans relâche et méthodiquement : ils tombaient par rangées, les uns sur les autres, et ceux-là mêmes pour lesquels le moment fatal

menaçait, semblaient ignorer l'approche du scrupuleux moissonneur. Ils ne le voyaient pas et la faux revenait déjà sur eux dans son va et vient fatidique, — qu'ils riaient encore !

L'astre rougeoyant s'effondra à l'Occident ; les buées vespérales noyèrent dans l'ombre le contour de la planète. — Le laborieux paysan se redressant un instant, s'essuya le front du revers de la main et jetant un regard vide et morne vers le ciel, parût consulter un Dieu inconnu... Mais, aucune réponse ne fût donnée, sans doute, à sa question muette, car — reprenant son outil — il continua, impassible, sa tâche interrompue... La silhouette de la MORT s'effaça, graduellement, en la pénombre... Le bruissement de la foule, au milieu du calme nocturne, s'accrût, puis gronda formidablement... Un vent humide rafraîchit mon angoisse ; je perçus des chocs brisés, un remous gigantesque...

La lumière reparut, — une aurore terne, douloureuse... La plaine, à présent, était complètement submergée, mais, au lieu de descendre de l'horizon, les eaux giroyaient doucement et offraient une surface unie et lisse comme le marbre, avec des reflets d'acier. Un entonnoir

se creusait, non loin de la côte. — Le mouvement s'accélérait peu à peu. — Après une contemplation prolongée, mon attention fut attirée par une infinité d'épaves et de débris flottants... Rempli d'une horreur paralysante, je vis, subitement, s'élever, avec des gestes de marionnette, un gros cadavre turgide, purulent et verdâtre qui vociféra : — « C'est moi qui suis l'Honneur ! » — La violence du courant l'entraîna et sa voix fut couverte par les cris du vent. — Et sans cesse, — sans cesse, comme une procession dégoûtante, des lémures défilèrent devant moi et, sur un ton perçant et railleur, elles me lançaient : — « C'est moi qui suis la Chasteté !... » — « C'est moi qui suis la Justice ! » — et la force croissante de la giration les emportait vers le gouffre... Longtemps, je restai dans la tempête, dans l'orage, affrontant tout pour voir, pour voir encore ! Enfin, une plus hideuse dépouille, couverte d'ulcères et suppurant des humeurs glaireuses qui salissaient les flots autour d'elle, surgit du tombeau mouvant, agita ses bras décharnés, et lâchant un rire poissard, hystérique et brisé d'ivrogne, glapit : — « C'est moi... c'est moi qui suis l'AMOUR !... » — et elle disparut... A ce spectacle, je m'évanouis.

Bientôt, je repris mes sens, un frisson glacial secouant tout mon être... Et regardant autour de moi, je vis avec stupeur que les eaux étaient montées; je gravis le rocher et m'installai au faite, hâtivement; — mais à mon inexprimable terreur, le flux sinistre me suivit jusqu'à ce refuge unique... Le ciel semblait s'abaisser et l'orbe de l'horizon se rétrécissait, visiblement... Une lamentation désespérée passa comme un souffle irrésistible; la masse liquide s'arrêta, puis reprit sa course éperdue... Alors, je me laissai glisser et la ronde m'enleva...

Et une voix surhumaine proclama, solennellement: — « Néant! Néant! le vieux Dieu est vaincu!... »

Tout sombra dans le noir impénétrable et je me sentis emporté, toujours — toujours plus vite...

III

... J'entendis cette sentence: — « Il est perdu! » — et soulevant avec difficulté les paupières, j'aperçus un homme grave, étranger, et une femme dont les traits me remémorèrent

faiblement quelqu'un qu'en d'autres temps — bien des ans, certes — je devais avoir connu. Et cet homme reprit : — « C'est une question d'heures, il agonise ! » — Je criai : — « Oui ! le vieux Dieu est mort ! . . »

A ces mots, la femme pleura et murmura d'un ton bas et voilé : — « Oh ! la raison a déjà disparu... »

IV

. . . . .

Du brouillard s'interposa de nouveau et je me mis à penser à une eau-forte de Félicien Rops, que je n'ai jamais vue, mais qui me fût décrite par un de mes amis, — pendant mon séjour terrestre, — et intitulée : *Le Semeur du Mal*.

Sur Paris endormi, la silhouette convulsée du diabolique Semeur se dresse ; — il plonge la main dans son van et, d'un geste sardoniquement bénisseur, éparpille les germes de l'ivraie parmi la cité géante... A mes yeux, immédiatement, ce tableau s'évapora ; le jour luisit, la ville m'apparut... Et toute la verdure des boulevards, des squares, des bois et des parcs se

composait de plantes suintantes, aux formes obscènes, à l'haleine fétide, exhalant une repoussante odeur de charogne. Elles naissaient, grandissaient, fructifiaient en quelques minutes..

Et, se promenant paisiblement, les Parisiens et les Parisiennes semblaient savourer un plaisir extrême à s'asseoir sous l'ombrage empoisonné de ces arbres, et, même, ils en portaient des feuilles à leurs boutonnières et à leurs corsages. Les femmes, en passant, arrachaient nonchalamment les fruits pourris qui pendaient à portée de la main, et y mordaient avec un appétit évident...

La funeste végétation gagnait du terrain ; des bouches d'égouts, d'entre les pavés, des fenêtres sortaient, se tordaient des lianes épaisses et gluantes... Comme une marée vénéneuse, elles s'étendirent, grimpèrent aux étages, s'étalèrent sur les toits, ensevelissant les maisons, les monuments, les églises sous une couche entrelacée de leurs fleurs léthifères...

Un halo violet, dur et métallique, flottait au-dessus d'elles et les oiseaux qui volaient en cette atmosphère sentaient s'alourdir leurs ailes et tombaient bientôt, mourants...

Et, portant mes regards au loin, je vis, accou-

rant de tous les points cardinaux, d'innomérables foules qui pèlerinaient vers la Sodome maudite pour goûter, elles aussi, du FRUIT DE L'ARBRE DE LA SCIENCE...

Des bruits de fête, — une musique infernale et priapique, des cris, des spasmes, des blasphèmes; un fracas d'orgie où se mêlaient des plaintes, des râles, des sanglots et de féroces hurlements de joie, montait vers le firmament, ainsi qu'un encens ironique...

Le soir vengeur et justicier était arrivé; la masse confuse de la capitale s'illumina; la flore impure qui la couvrait jetait de longues traînées phosphorescentes...

De légères lueurs coururent de proche en proche, des flammes pétillèrent, grandirent et peu après, l'incendie se propageant, l'antique pécheresse Lutèce ne fut plus qu'un brasier énorme... Une colonne de tourbillonnantes fumées envahit les airs, et me cacha l'agonisante Métropole.

. . . . .

Je scrutai longuement les ténèbres lourdes, cherchant à sonder leur mystère, aspirant à la lumière qui existait *au-delà*, à la resplendissante, printanière et réjouissante lumière...

... La nuit s'apâlit, cependant ; — un voile laiteux emprisonnait les perspectives... Comme un rideau de gaze, il s'enleva peu à peu et découvrit une vallée circulaire, enclose étroitement par les montagnes. Le centre de ce cirque naturel était vide, mais les collines qui en formaient les gradins se couronnaient d'une multitude compacte et incessamment renouvelée ; il y avait là des individus des races les plus diverses ; — des spectateurs nouveaux en remplaçaient continuellement d'autres qui, lassés sans doute, partaient pour voir *autre chose*... Tous les regards convergaient, obstinément, vers l'arène ; de temps à autre, une partie de ce peuple proférait un *Ah!* collectif paraissant annoncer le commencement de la fête. L'attention redoublait, alors ; mais rien ne se montrait.

D'interminables heures j'attendis vainement. Intrigué, enfin, je me penchai vers mon voisin, un vieillard, et lui demandai : — « Dites-moi donc quelle représentation va nous être donnée et pourquoi elle tarde tant ? »

Ebauchant un signe, comme pour m'ordonner de parler moins haut, il me répondit doucement : — « Jeunehomme, — la légende nous enseigne

qu'en ce lieu et à une époque indéterminée, doivent se passer de grandes et saintes choses...

» Et, depuis des milliers d'années, les générations se succèdent et attendent ce spectacle nonpareil. Les ancêtres, le moment venu, s'éloignent, heureux et sans impatience ni colère, car ils ont la Foi et croient fermement que leurs fils verront le mystère qu'il leur a été refusé de contempler...

» Mais, ajouta-t-il tristement, — mais, ainsi que vous pouvez en juger, jusqu'ici ils ont toujours été déçus!... »

*A Georges Knopff.*

O this gloomy world!  
(WEBSTER. — DUCHESS OF MALFI.)

Ce matin, après le déjeuner servi avec cette minutie anglaise et dans ces porcelaines légères que j'aime, on m'a assis devant la verrière nimbée de rideaux blancs et d'où coulait un jour limpide, folâtre, espiègle... Et c'est singulier la lucidité qui se fit en ma pauvre tête si lasse de poursuivre des idées fluctuantes et confuses... Une masse de souvenirs se présentaient, non à mon esprit, mais à mes yeux; ils semblaient affluer extérieurement; des paysages, des rues, des individus à moi connus, naguère se dessinaient au milieu de la lumière irradiée par la fenêtre, me rappelant des séries de faits liées à ces visions... J'étais si heureux; — depuis bien longtemps de vilains et grossiers nuages voilaient mon intelligence... Et enfin je puis presque réfléchir,

arrêter une perception au passage, la préciser, m'y complaire... Guère de cohésion, encore; ma pensée plie, se dérobe quelquefois, et aussi je crains de trop *travailler*, de surmener le mécanisme complexe qui lentement reprend le mouvement normal, — j'ai peur, surtout, de retomber au chaos, au délire.

C'est pareil à une marée, — continue, bruisante mélodieusement, sans houle ni furie, — chantante, — dont les lames alanguies déferleraient sur une très paresseuse plage. Les accords allongés, — mourants de *Tristan et Iseult* diraient mieux ma sensation. Un flux incessant, une submergeante affusion de songes colorés, — que je voudrais bien retenir, — mais déjà du fond de mon cerveau arrive une vague nouvelle qui brise, éparpille et noie le flot précédent, — puis, à son tour, expire. — Je ne résiste plus et les eaux berceuses m'emportent, me caressent, glissent le long de mon corps avec des clapotis argentins, jouent, me roulent au creux de leurs ondulations, — s'éloignent, m'abandonnant sur le sable doré — et rieuses, minaudières, raccourent, emplies d'une feinte colère, pour m'engloutir dans leurs profondeurs rêveuses et dormantes...

— Ah! ce site... doux et suave! On grimpeait au haut de cette éminence et, tout d'un coup, c'était un ravissement.. La plaine, la paisible rivière, les forêts là-bas — loin, — le petit village près du pont — et tout cela estompé, fondu en teintes fines, délicates, atténuées. Chaque fois la même impression s'imposait : Certes, voici un panorama chimérique, trop beau pour être vrai, un mirage qui va s'évanouir à l'instant, me dévoiler l'horreur des ténèbres, de la sombre et mystérieuse et épeurante — nuit. Les soirs, de la terrasse surplombant la vallée, nous contemplions le ciel pur, miroir d'ébène chatoyant, et il me disait : — « Vois tous ces mondes... Vénus, la rouge Aldébaran, le verdâtre et maléficieux Saturne, Jupiter... Ils brûlent de flammes inextinguibles ; — et la poussière stellaire, cette Voie lactée, cette vie fourmillante dans l'éther répandue... » Et je me retournais en moi-même; je me tendais de toutes mes forces, je voulais savoir, savoir encore, embrasser la sublimité des sphères, m'élever jusqu'au concert universel, jusqu'à l'éternel Seigneur, atteindre le destin magnifique et impénétrable ! — Comprendre, comprendre, comprendre... Quel dédain m'inspiraient les perspectives terrestres,

alors! Je sentais monter en moi un ample mépris pour ce qui me passionnait, jadis : — les livres, les beaux livres, les poètes, — moi-même ! — Une pitié! Nous nous occupons — oh ! le risible sérieux — de niaiseries, tandis que, de toutes parts, l'Illimité nous opprime...

— Une intime satisfaction de ma propre clairvoyance s'insinuait peu à peu et, au torride soleil de l'égoïsme, hâtivement fructifiait... Mais, aussitôt, — les rayons des divins flambeaux s'aiguisent, incisifs et perçants comme un coup d'œil chargé de froid courroux et ironique ; les chères paupières se ferment, tristement se détournent, et s'éteignent les scintillations joyeuses... Plus rien ! — un rideau d'agressive obscurité où des pâleurs sombres passent et le rideau s'enfonce dans les vastes étendues, recule, recule, repoussant derrière lui les Constellations — puis, sans bruit, brusquement, il redescend, se rapproche, vite — s'abaisse, m'enveloppe d'une terreur confuse... Et c'était pareil à une immense draperie funéraire agitée et plissée par un vent calme, — subitement impétueux et sauvage... Cependant, accompagnée de larmes lénitives, la certitude me revenait de l'inanité de nos efforts, de nos

volontés, et cette pensée était non plus âpre, hautaine, blasphématoire, mais miséricordieuse et tendre... Alors, les incommensurables espaces cessèrent de me terrifier, de timides petites étoiles percèrent la Ténèbre et leurs cli-gnotements semblaient me faire signe de n'avoir point d'effroi... La splendeur des Pléiades de nouveau se déroula au nébuleux firmament; — j'entendis un pas furtif et doux et une voix harmonieuse, remplie toute d'inflexions diaphanes, et effleurante : — « Laissez, — laissez venir à moi les petits enfants .. » Et je me réjouissais en mon cœur prosterné, défaillant d'un inexprimable délice : — « Quel bonheur nous est donné et à tous, car voici, ne sommes-nous pas rois et pauvres, savants et simples, et les orgueilleux et les humbles — de crédules et naïfs petits enfants ?... »

— Et celui qui me charmait en ces reconfortantes promenades, celui... Mon Dieu ! la gaieté radieuse a disparu, tout pâlit, s'engrisaille autour de moi...

— Oh ! oui, j'ai aimé de grands et fertiles génies, -- des phrases dont les mots étaient de feu et de lumière, -- des phrases joyeuses qui me faisaient palpiter d'une longue épouvante...

Et quelquefois, un mot, un mot fulgurait d'un éclat diabolique, — accroupi au milieu d'une page comme un sphinx redoutable — énigmatique et redoutable... Je m'épuisais à surprendre le sens de ces mots prestigieux, hiératiques, solennels, — énigmatiques et redoutables...

Oui, ils étincelaient là ainsi que les furolles errantes dans les campagnes malsaines, au bout de l'horizon, qu'on poursuit avec fièvre et que jamais on ne pourra rejoindre... Non ! écoutez... Ils ont la semblance de ces astres, symboles mystiques, dont le rayonnement s'éclipse parfois et rejaillit plus fort — et pour lesquels, fous insignes, nous sommes saisis d'un amour insensé, auxquels nous aspirons et voudrions confier les choses que nous devons taire... Oh ! je me rappelle, à présent, ce livre... Rirent-ils assez de moi ?... J'avais des amis, de précieux et sincères amis — qui en est privé, d'ailleurs ? — Et souvent — car tout cela m'étouffait, — j'essayai de me confesser à eux... Mais, quel dégoût ! ils ne me comprirent, ne m'écoutèrent même pas... Perfidement, ils souriaient et ils pensaient — et leur air poliment lassé disait : — « Pourquoi me raconte-t-il ces ennuyeuses histoires qui me sont si parfaite-

ment égales ?... » Je me tus, alors... Mais *cela* m'oppressait; un besoin d'épanchement immédiat et complet, me désaltérer à une source de bonté sereine... Quelque banale consolation m'eût peut-être suffi; — je ne pus l'obtenir... Et, à cette heure maudite, j'écrivis ce livre, j'ouvris mon cœur largement, — comme une maison de plaisir où, sous des oripeaux bariolés, les Madeleines attendent, en vain toujours, la main angélique qui les relèvera, les lèvres chastes qui d'un baiser fraternel purifieront leurs lèvres. . *Or, celui à qui il est moins pardonné, aime moins...* Nulle rémission pour moi... Je profanai les secrets de mon âme; histrion vil, comparse anonyme, je me prostituai... Dieu ! ils raillèrent encore... Ma sincérité, ils ne la sentirent pas — et que j'avais tremblé en écrivant ! Ah ! je les détestais, ces pages ; — un écœurement sans nom... Une indicible nausée chaque jour exaspérée — et malgré elle, à cause d'elle — qui sait ? — l'infâme besogne s'achevait. — Justicière leur dérision et raisonnable. — Quelle témérité ! Se couronner soi-même — d'épines !

— Toute couronne nous gêne et nous insulte !  
... Mon esprit étourdi, enivré, chancelle ; —

il se roidit, le malheureux, veut marcher quand même, traîner l'instrument de son prochain supplice, mais comme lui — sa croix l'écrase. Il fléchit, glisse et tombe... Les sages éclatent.

— *To pass away the time, I'll tell your Grace*  
— *A dream I had last night...* Je vaguais au milieu d'une multitude qui allait je ne sais où... Un homme tombe devant moi, subitement, — les badauds s'attroupent et, imitant tout ce monde, je m'arrête...

Trois plaies énormes, béantes lui trouaient la poitrine, et le sang jaillissait et se caillait sur ses habits... Et soudain, un frisson me secoua, j'arrachai mon attention de ce spectacle et je vis — je vis les regards de tous ces gens fixés sur moi et dans leurs yeux et leur sourire caustique et plein de doute — comme si je protestais! — et de défiance, je lisais, oh! clairement et irrécusablement, qu'ils m'accusaient, que silencieusement ils me condamnaient... Longtemps, pétrifié par l'angoisse, tremblant et soumis déjà à l'inexorable destin, je restai immobile auprès d'eux, attendant l'immanquable tumulte, la clameur vengeresse, — les gendarmes qui m'emmèneraient... Mais, RIEN... Ils me considéraient toujours et leurs visages exprimaient

— de plus en plus fort — leur détestable conviction, mêlée d'indifférence, de mépris et d'une haine sans bornes. . . . .

... Seigneur ! quelle subite obscurité ! L'ombre rapide dévore les clartés ; ces nuées lourdes de fureur et grondantes, — l'azur se plombe... des glaives sulfureux flamboient ! Un éclair ! Quel bruit étrange, — si lointain et si proche, en même temps... Pensons encore ; c'est si amusant de s'exercer à revivre !...

... Que disais-je donc ? — Je ne sais plus !... Si je pouvais seulement retrouver le nom... Ah !... — Ce n'est pas ça... Le brouillard, — ces vapeurs qui entrent dans ma tête... L'envoûtement recommence, l'In Pace s'ouvre ; l'ingénieux bourreau imagine une torture inédite ; il te fascine, l'astucieux... Tout sombre, de nouveau... La croix ! — la croix s'appesantit, m'accable... *Notre Père qui êtes aux Cieux...* Ah ! non, non — je ne veux pas ! Je veux — je veux penser !...

TABLE

Impressions et Sensations. . . . .	5
Visions. . . . .	93

*Achevé d'imprimer*

le vingt-huit avril mil huit cent quatre vingt huit

par Alexis MOENS

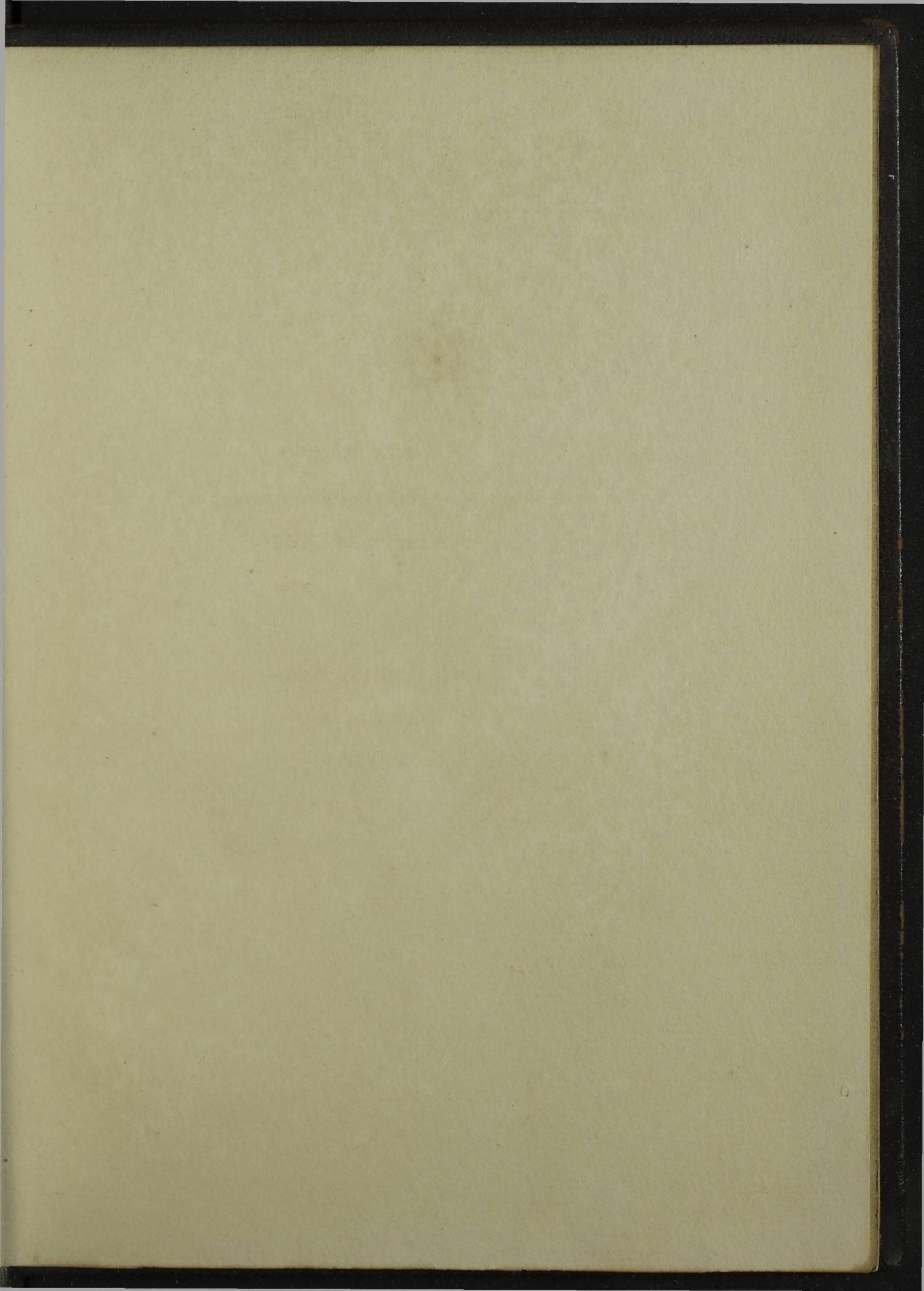
Imprimeur à Bruxelles

POUR

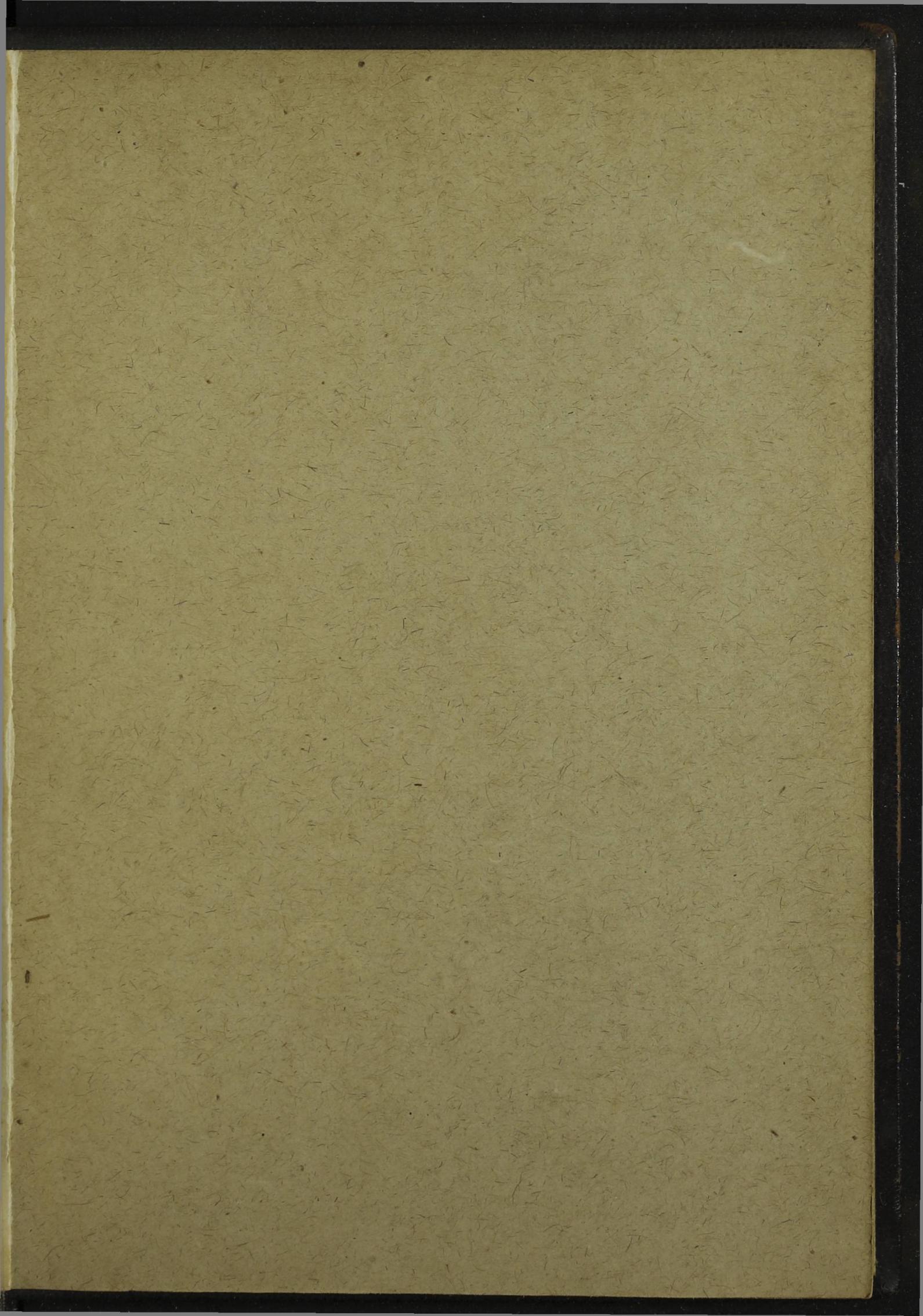
Léon VANIER, Editeur

19, Quai St-Michel, 19

A PARIS











non fide

ach / GOFF / 6 / 74

Bellis Ed - E. O.

MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

